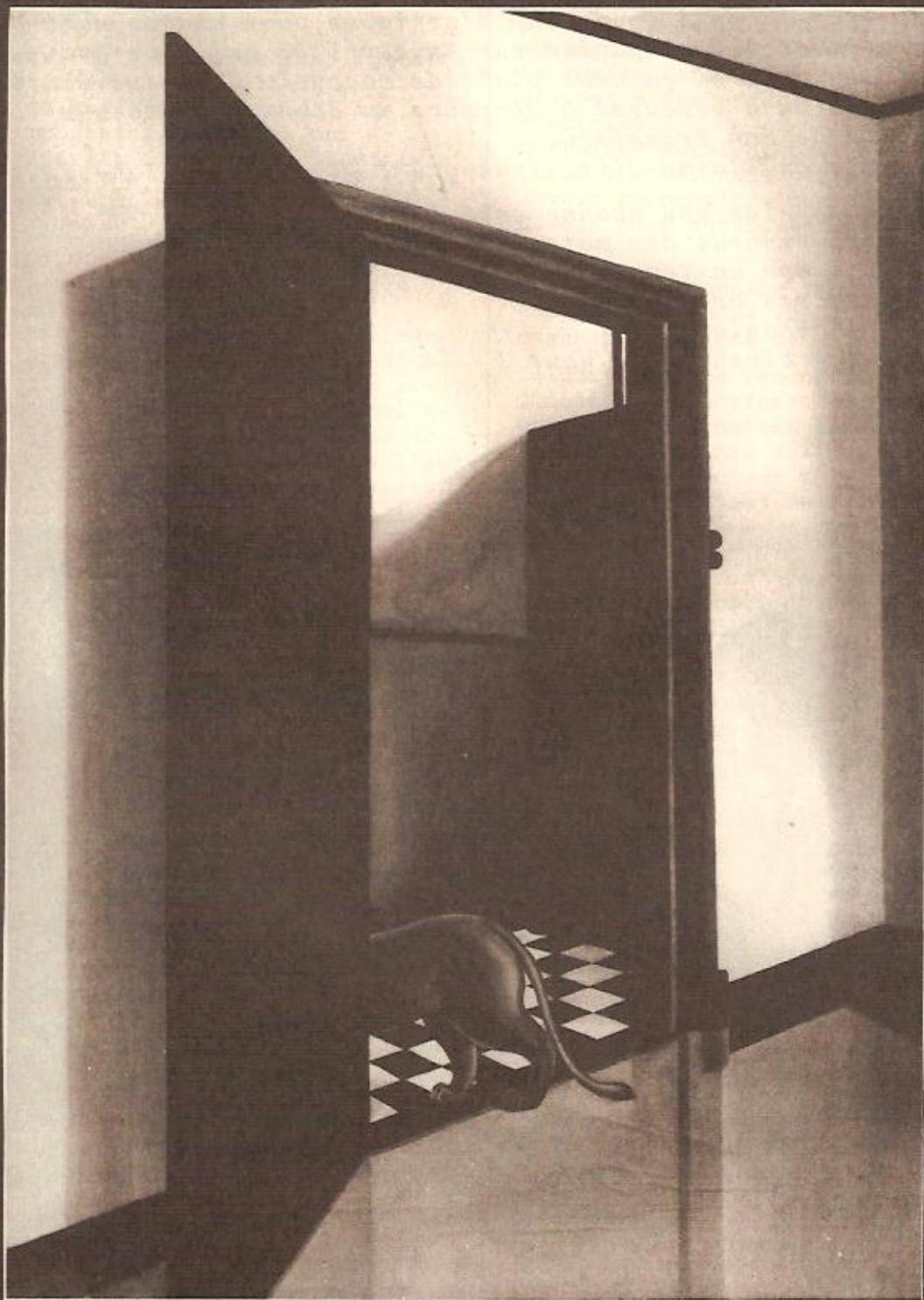


CLIT 007

Concentré lesbien irrésistiblement toxique



N° 8

Sept. 83.

3^{ème} année

5 FS 10ff

édito

CLIT 007 a deux ans !

Dire qu'à son début, on se demandait à chaque fois si nous aurions assez de matériel pour une parution régulière... Et maintenant, cinq autres journeaux lesbiens de langue française sont nés. La compétition devient rude... dans la nursery !

Alors, arrêter ? Non ! On a trop d'articles pour chaque numéro. Cette fois, on a renoncé à un papier sur Marcevol 83 qui nous avait été envoyé (et dieu sait si ça nous plaît de recevoir des contributions extérieures) et on a repoussé à Décembre un dossier prévu sur le Mouvement lesbien de San Francisco.

Et puis quoi, on l'aime Clit. Vous pas ? Allons... Allons...

- Donc, 1) renouvelez vos abonnements
2) écrivez-nous des mots doux
de temps en temps ou
d'amères critiques
à l'occasion
3) happy birthday to nous !*



ILIS : AVENIR - DEVENIR

LE POINT DE VUE DE VANILLE - FRAISE

Au lendemain de sa 5ème conférence à Paris, l'ILIS s'interroge sur son avenir et, par le biais de sa "newsletter", demande à chacune de ses membres son avis.

Voici celui de Vanille-Fraise : cette dernière conférence de l'ILIS aura vu grandir le courant "autonome". Les points importants à dégager ont été : le retrait du terme de "féministe" de sa définition, le renoncement à faire de 1984 l'année des lesbiennes aux côtés de l'IGA (International Gay Association) et l'année "gay" au profit d'actions coordonnées de lesbiennes toutes les années.

Cette dernière décision a été douloureuse à prendre car s'il y avait d'un côté plusieurs groupes résolument autonomes ou radicaux (Espace, Diabol'amantes, Vanille-Fraise et Marianne (?) de Belgique), il y avait aussi de l'autre plusieurs lesbiennes hollandaises, allemandes et scandinaves qui collaboraient de façon très poussée avec des groupes de pédés et qui font une analyse différente de leur engagement.

L'assemblée a failli voter sur cette question mais les dirigeantes de l'ancien secrétariat (Amsterdam) et du nouveau (Helsinki) ont finalement évité le vote en disant que cela risquerait de diviser l'ILIS, le but étant quand même de rassembler le plus grand nombre possible de groupes de lesbiennes et de lesbiennes.

Par rapport aux rencontres précédentes, on remarque un certain progrès : visible non seulement sur les décisions prises mais aussi sur leurs processus.

A Turin, on avait vu une majorité de lesbiennes radicales italiennes emporter la décision de la séparation de l'ILIS et de l'IGA... ce qui avait suscité chez certaines le sentiment que les décisions ne se prenaient pas par les groupes membres de l'ILIS mais par des coups de force des organisatrices locales de la rencontre. Ce qui donne le slogan suivant : "Invitez l'ILIS chez vous et imprimez-lui votre vision des choses !"

On craignait, à Paris, de ne voir que les inscrites acceptées et que l'ILIS ne se bureaucratise pour éviter ce genre d'incident. Heureusement, une large représentation européenne a été assurée (avec toutes les variables possibles de l'engagement lesbien).

Etaient venues aussi, quelques "représentantes" d'Outre-Atlantique (Nouvelle Zélande, Australie, Brésil).

La conférence s'est déroulée dans une atmosphère de reconnaissance de notre mouvement fait de différentes tendances. La confrontation entre les différents groupes a été ouverte mais jamais destructrice.

Certaines auraient préféré le vote. Quand à nous, nous pensons qu'il faut savoir reconnaître une victoire sans devoir pour autant écraser la partie adverse.

Hélas, la prochaine rencontre prévue à Amsterdam du 24 au 26 décembre, est organisée sur une base toute autre.

Le but de cette rencontre est la coordination des actions de lesbiennes pour ces trois prochaines années !... A cette fin, le nombre des participantes ne doit pas excéder 40 - ce qui donne une représentation de 5 lesbiennes par pays - !

La rencontre est organisée par Interpot Amsterdam, un groupe de tendance plutôt collaborationniste avec les pédés. Mais n'oublions pas qu'en Hollande, les mouvements homosexuels ont pris des développements inimaginables en Suisse ou en France (ainsi, ils ont demandé des subventions à l'Etat pour l'année gay 1984 !).

A Genève, c'est la DECEPTION. Cette proposition est perçue comme une tentative de bureaucratisation qui est à l'opposé de la nature-même de notre mouvement.

En France, l'impossibilité d'un tel numerus closus est criante : comment 5 lesbiennes peuvent-elles représenter le mouvement français ?

Tout cela provient d'une vision totalement irréaliste voire dangereuse.

Notre mouvement est constitué de toutes sortes de groupes, parcouru de tendances plus ou moins legalistes, plus ou moins radicales et de toute une mouvance non-organisée, influencée par ces courants.

La grande richesse des rencontres de l'ILIS est précisément de rassembler une multitude de lesbiennes et de permettre à chacune de trouver ses "complices". De même, un groupe restreint peut se réunir à l'intérieur d'une plus large entité pour mille raisons (confiance ou autres).

Les rencontres de l'ILIS pourraient coordonner des actions pour l'année à venir... quand à le faire pour trois ans, c'est encore une autre paire de manches.

Laissons-nous diable le temps de changer d'avis ! On a vu avec la campagne pour Eliane Morrissens qu'il n'était pas possible de relancer le même type de campagne l'année d'après.

Laissons donc au mouvement son côté spontané !

Car le jour où l'ILIS deviendra une "vraie" organisation internationale, fonctionnant au niveau des déléguées, avec traduction simultanée, salle de conférence aseptisée et climatisée, elle pourra crever - comme tant d'autres, ici, à Genève - d'inutilité. Tellement, elle sera déconnectée des réalités du mouvement qui, par définition, bouge.

Espérons qu'à l'ILIS, on nous entendra et qu'il sera encore possible de revenir sur cette décision !

Autre élément de discussion concernant l'avenir de l'ILIS : la proposition de LESBIA de créer une AGENCE DE PRESSE LESBIENNE (après l'AFI: Agence femmes information, l'ALI : Agence lesbiennes information ?) qui pourrait prendre la forme suivante :

- a) Rassembler les publications de lesbiennes (un xème centre d'archives de plus !)
- b) Ouvrir une ligne téléphonique où l'on pourrait laisser des messages et écouter des informations 24 heures sur 24.
- c) Publier une "newsletter" bimensuelle.

Du coup, le secrétariat de l'ILIS note que ce projet ferait double emploi mais qu'au fond, quand à lui, il serait prêt à passer la main à un autre groupe... tout en questionnant davantage Lesbia sur ses intentions.

Les deux premiers secrétariats de l'ILIS (Amsterdam et Helsinki) avaient une qualité commune : une sérieuse vocation internationale.

Cette qualité a favorisé sans conteste la réussite et le développement d'ILIS. Mais on peut se demander si Lesbia a cette vocation ?

Bien sûr, elles peuvent faire des traductions dans les langues les plus couramment pratiquées mais si l'on se penche sur l'idée du téléphone, une question surgit : est-ce que cet instrument sera utile aux lesbiennes n'habitant pas la France ou les pays limitrophes ? Nous en doutons fortement. Or, l'ILIS a beaucoup à faire pour son internationalisation - en particulier hors de l'Europe - et il faut éviter à tout prix de discriminer les lesbiennes qui sont au loin !

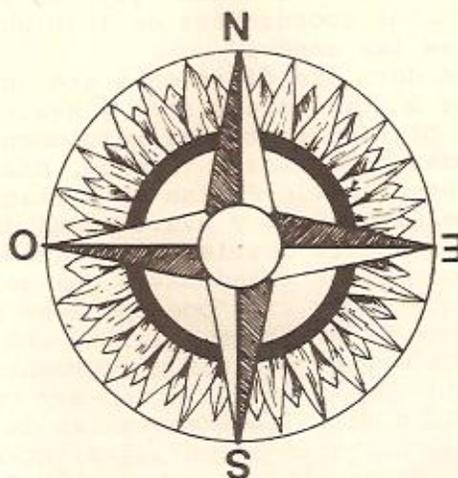
Il nous paraît plus réaliste que Lesbia reprenne le secrétariat de l'ILIS, pour une année en tout cas, et ceci indépendamment de ses autres projets (et tant mieux s'ils sont grands et beaux).

Si l'ILIS est encore loin d'être un organe de coordination internationale au niveau des décisions, elle ne le deviendra certainement pas plus en se bureaucratisant. La base ne doit pas être oubliée : il faut la laisser ouverte aux lesbiennes, organisées ou non.

Dans cette perspective, l'ILIS doit développer l'échange d'informations et favoriser plusieurs rencontres par année. Si tel est le cas, il n'est pas exclu que CLIT ne reprenne aussi une année la publication et le travail de secrétariat de l'ILIS

Vanille-Fraise (groupe de lesbiennes politiques)

CLIT 007



ADRESSES :

LESBIA
B.P. 526
75831 PARIS Cedex 17

INTERPOT
Rozenstraat 8
1016 NX AMSTERDAM

ILIS Secrétariat
P.L. 45
00251 HELSINKI
Finlande

Du 1 au 8 octobre 1983
Journée d'action internationale
des lesbiennes de l'ILIS

Où aller ? Consultez le concentré

HEURS ET MALHEURS DE L'AUTONOMIE DES LESBIENNES

Lesbos 83, Marseille

Le papier qui suit rassemble, un peu pêle-mêle il est vrai, vécu et impressions personnels d'une part, et des faits, informations et ouï-dire d'autre part. Mais c'est logique : n'ayant participé qu'aux 3 derniers jours de Lesbos et n'ayant du tout mis les pieds dans les zones mixtes de l'UEH (Université d'Été Homosexuelle), il fallait bien que je me mette au parfum. Aussi suis-je bien consciente que les informations que je répercute peuvent être inexactes ou parcellaires.

J'avais envie d'aller à Marseille cet été alors que l'idée ne m'en serait pas venue auparavant. En effet, les deux premières UEH (1979 et 1981) étaient mixtes, c'est-à-dire aux mains des pédés.

Cette année pourtant, les lesbiennes de Marseille ont décidé de se démarquer des pédés et ont organisé LESBOS 83, réservée aux lesbiennes, mais ce parallèlement à Mykonos 83, mixte : les pédés, eux, (comme tous les hommes), sont larges d'esprit et hostiles à toute exclusion... et paternalistes comme il se doit : "De l'UEH 79 est né le CUARH (*), et de l'UEH 81 "notre" groupe de lesbiennes" !!! (lu dans le journal-prospectus annonçant l'UEH !) (**).

En cours d'organisation, ce printemps, les lesbiennes de Marseille ont fait scission : d'un côté les lesbiennes qui tenaient à fonctionner avec les pédés au local de la Boulangerie Gaie (= les lesbiennes de la coordination Mykonos-Lesbos), de l'autre celles qui voulaient lutter entre lesbiennes, sans mecs alibis, pour une véritable autonomie. Elles ont repris l'ancien centre femmes de Marseille et en ont fait un espace lesbien, la Douce-Amère.

Les pièges de la mixité

De l'amalgame de 3 territoires : Mykonos (mixte), Lesbos (non mixte) et les "points de rencontre" (mixtes), sont nés (qui l'eût cru !) frictions, malaises et agressions (initiées par Mykonos et les lesbiennes de la coordination) et qui allaient en se précisant et s'aggravant au fil des jours.

Par exemple, il était prévu initialement que les inscriptions se feraient de façon non mixte. Or, le lieu d'inscription des pédés est devenu celui de toutes/

(*) CUARH : Comité d'urgence anti-répression homosexuelle (groupe mixte, tendance légaliste)

(**) Dans le prochain prospectus de l'UEH 85, il nous sera certainement donné à lire : "De l'UEH 83 est née la nouvelle mixité"...

tous les participantes/ants... = première tentative de négation de Lesbos 83. Autre exemple : Lesbos avait prévu un hébergement non mixte à l'Auberge de jeunesse ; elle avait réservé 100 places pour les lesbiennes, les pédés, eux, devant loger en cité universitaire. A l'inscription, Mykonos a envoyé pédés et lesbiennes à la cité universitaire... Résultat : une fois la cité universitaire pleine, on a tout naturellement envoyé les pédés à l'auberge de jeunesse. La vingtaine de lesbiennes qui y logeaient et s'étaient inscrites pour une rencontre et un hébergement non mixtes devaient cohabiter avec des mecs et faire leurs ablutions à côté de gros sales en slip...

Le travail de sape contre Lesbos s'est fait crescendo, du mode sournois (inscriptions et hébergement par ex.) au mode ouvertement destructeur et calomniateur : A Mykonos et aux points de rencontre, on n'a pas fait beaucoup de publicité (ne serait-ce qu'au niveau informatif), à Lesbos 83 ; mieux, on a dit aux lesbiennes : "n'allez pas à Lesbos 83, on y est mal accueillies, et de plus, c'est un nid de lesbiennes radicales"... Les lesbiennes de la coordination étaient atteintes non seulement du SIDA (syndrome irritant de déficience d'autonomie), mais également du SADI (syndrome actif de dénigration intense). Non contentes de jouer les cautions de la nouvelle mixité, elles ont de plus tenté de saboter Lesbos. L'une d'elles, par exemple, ne se rendait à Lesbos que pour diffuser le journal de l'UEH et faire de la publicité pour des activités et spectacles mixtes, sans même le spécifier.

Elles ont même fait des adeptes... Les lesbiennes du mensuel *Lesbia* ont annulé, le dernier jour, l'atelier de presse qu'elles animaient à Lesbos pour participer à l'AG de Mykonos et publier un numéro du *Bruys* qui court (*) "Spécial Goudous", pur ramassis de quolibets et d'insultes à l'adresse des lesbiennes autonomes et radicales, style : "radicales-ridicules" etc... (c'est sans doute ce qu'elles nomment le "courant lesbien humoristique").

(*) "Le Bruys qui court" était le torchon quotidien de l'UEH (savant jeu de mot, la Boulangerie Gaie étant sise rue de Bruys).

«...» Pourtant à l'université d'été modèle 83, filles et garçons étaient séparés comme dans une cité universitaire, sauf en quelques points de rencontre mixtes. Les activités étaient spécifiques et les lieux où elles se déroulaient distincts. « On ne le fera plus, promet Odile Bouchet, chargée de la partie Lesbos de l'université. C'était une idée des « radicales » (1), cette ségrégation. A l'usage, il y a eu une réaction massive des participantes contre les Lesbos. Autant il est nécessaire de se retrouver entre filles pour certains débats sur le corps ou le vécu homosexuel, autant cette séparation ne se justifie guère dans toutes les autres occasions. La quatrième université d'été sera mixte, c'est juré ».

Cette décision aura, paraît-il, constitué l'un des points positifs du bilan. On a constaté, tout au long des débats, un désir de rencontre intersexe. « A l'occasion des débats, raconte Odile, s'est fait jour un courant lesbien humoristique, « décoincé », insolent, pratiquant la

(1) Un avatar homosexuel des pétroleuses du type Women's lib., d'après ce que nous avons compris.

mise en boîte, impensable voici quelques années. » Cela s'est notamment illustré dans un événement significatif durant l'université de Marseille. Lors de la traditionnelle nuit à la belle étoile passée sur l'archipel du Frioul, on a vu autant de filles que de garçons, nus comme au premier jour de la création, jouer au ballon, bronzer et se baigner ensemble. Il paraît que cela n'allait pas de soi voici encore deux ans. Les « radicales » étendaient leur dégoût du mâle jusqu'aux homosexuels garçons. « C'est un signe de déculpabilisation », commente Odile Bouchet. « On ne peut se pacifier sur le plan du corps sans accepter les autres, ajoute Jacques Fortin. La prise de position de notre propre image ne peut pas se faire dans le séparatisme. »

Ce souci de dialoguer s'étend aujourd'hui au désir de contact avec le monde hétérosexuel : « Pas de parole sociale s'il n'y a pas de parole commune lesbiennes-homos », affirme Jacques Fortin. Aujourd'hui, nous sentons assez solides pour débattre avec les autres. »

«...»

CÔTÉ LOISIRS - CULTURE

Je n'ai vu aucun spectacle ; j'ai loupé les Scarlet Harlets de Londres, mais il semblerait que je n'aie pas manqué grand' chose à ne pas voir les autres (?).

A ce propos, il a été débattu en AG le fait de savoir s'il était indispensable de prévoir des spectacles dans ce type de rencontre, et si oui, les artistes devaient-elles être payées ou non ? (artistes -militantes = bénévoles ? artistes- "pros" = rémunérées ?).

Ici, je ne parle que des spectacles de Lesbos, et non de ceux de l'UEH mixte où on pouvait aller voir, pour 60 FF minimum, Catherine Lara, coude à coude avec les pédés et le tout-Marseille, et ce le soir même où une fête était organisée dans le lieu lesbien autonome, la Douce-Amère. Et dire que "des nôtres" ont dédaigné cet espace pour aller écouter la vedette.

Vendredi soir et jusqu'à 4 h du matin, nuit du cinéma lesbien, où j'ai revu "A comedy in six unnatural acts" (Jan Oxen-burg, 1975), un recueil de sketches sur les différents types de lesbiennes (je ne me lasserai jamais de "Stompin'dyke", la lesbienne motarde devant qui tout le monde s'écarte, même la mer et ses flots), et "Jeunes filles en uniforme" (Léontine

Sagan, dialogues de Colette), un mélo des années 30 qui, malgré ses images parfois mièvres, a pour mérite de ne mettre en scène que des femmes ; je n'ai pu revoir (salle comble !) "Les silences autour de Christine M." que j'avais beaucoup aimé : trois femmes, sans se connaître, spontanément et de concert assassinent un représentant du syndicat du crime (*) et le revendiquent. J'ai vu par contre pour la première fois "Born in flames" qui avait été la coqueluche du Festival de Sceaux cette année et avait obtenu la Palme d'or ; j'ai été plutôt déçue. Alors que tout semblait démarrer sur des bases claires (des lesbiennes, - en majorité noires - dix ans après une fictive révolution socialiste aux USA, s'auto-organisent en commandos de prévention et de répression dans les rues, créent une armée des femmes, se radicalisent, apprennent le maniement des armes), toute la deuxième partie perd en crédibilité et en intensité, en s'enlisant dans une vaseuse

(*) expression piquée à Jovette Marchessault (écrivaine québécoise), appellation imagée, claire et massue à laquelle pourrait céder le pas celle de patriarcat, éculée, trop abstraite et politiquement jargonnante.

lutte de toutes les femmes contre, non plus le syndicat du crime, mais contre le système en général, prônant la lutte des hommes et des femmes, des travailleurs et des travailleuses pour une société équitable, égalitaire, etc..., etc. Même si le film se termine sur l'explosion d'un building symbolisant le pouvoir (on ne sait en plus pas très bien de quel pouvoir il s'agit exactement), on en ressort en se disant qu'en fin de compte, tout peut s'arranger, qu'avec les nouveaux-pères et la nouvelle mixité... Mais ce n'est pas si étonnant puisque la réalisatrice a bien professé, dans un débat à Sceaux, qu'elle n'était pas lesbienne et avait voulu faire un film féministe...

Toutes ces activités étaient ponctuées de bienfaitantes séances de bronzage et de baignades, et de non moins bienvenus soupers prolongés et animés dans les troquets du coin où l'on faisait plus ample connaissance, rigolait beaucoup et discutait d'autonomie tous azimuts, sans oublier la fête et la danse, à la salle Vauban le 14 juillet et le samedi à la Douce-Amère.



NB: Nous nous excusons auprès des organisatrices de Lesbos 83, mais - faute de place - nous n'avons pas pu passer leur texte-bilan.

Bilan

▼ Nous aurions pu et dû être plus nombreuses à Lesbos ; mais les lesbiennes qui y ont participé ont démontré dans les faits leur volonté d'autonomie, par rapport aux espaces mixtes en tout cas. Cette autonomie-là est bien évidemment nécessaire, mais est-elle suffisante ? Quid de notre autonomie par rapport aux féministes, par ex. ? Quid de notre autonomie par rapport à des lesbiennes qui fonctionnent encore dans des espaces mixtes ? Quid aussi de notre autonomie dans notre vie de tous les jours ? Quels moyens se donne-t-on pour la/les réaliser ?

▼ Je ne m'attendais pas à ce que ces questions se résolvent en deux tours de cuiller à pot, mais je m'attendais au moins à ce qu'elles soient discutées collectivement, chacune partant de ses propres expériences, heureuses ou malheureuses. Or, le débat (sauf à quelques unes au bistrot ou "hors structure") n'a pas vraiment eu lieu.

▼ Nous n'avons même pas tenté de rédiger ensemble un soupçon de déclaration commune, une espèce de "statement" sous forme de communiqué de presse, par ex., ce qui nous aurait au moins donné l'occasion de discuter et d'affirmer collectivement et publiquement notre volonté

d'autonomie. Dans ce sens, la dynamique de Lesbos 83 a été relativement pauvre. Avions-nous une attitude trop simplement consommatrice ? ou alors trop purement critique ? D'accord, c'était une erreur d'organiser une rencontre de lesbiennes dans un cadre mixte, mais le collectif organisateur l'a reconnu et assumé, et juré qu'on ne l'y reprendrait plus ! Pour terminer, j'aimerais dire aux lesbiennes de la Douce-Amère que j'ai apprécié le calme et la disponibilité dont elles ont fait preuve ; il n'était en effet pas évident de fonctionner dans un climat souvent chargé d'électricité et de faire face, pendant une semaine entière, à toutes les tâches et problèmes matériels qui se posaient ; et les remercier d'être allées, contre vents et marées, au bout de leur démarche, car, sans Lesbos 83, il n'y aurait pas eu de rencontre tant soit peu stimulante dans l'hexagone cet été.

Mota Guzza



Suite à l'article paru dans "Le Monde" du samedi 30 juillet 83, nous, collectif organisateur de la partie Lesbos dans la 3e Université d'Eté Homosexuelle, vous demandons de faire paraître le texte suivant dans vos colonnes, en vertu du droit de réponse. ()*

En septembre 1982, la décision d'organiser une partie lesbienne non-mixte dans l'UEH (Université d'Eté Homosexuelle) résultait d'un accord commun de tous les organisateurs (trices). Odile Bouchet n'était pas chargée de la partie Lesbos. Le collectif qui a pris en charge la partie Lesbos était composé de lesbiennes ne se réclamant d'aucun courant précis. Elles souhaitaient simplement se retrouver entre lesbiennes. Nous concevions la partie Lesbos comme une occasion de se rencontrer, de vivre, de réfléchir, de discuter durant 8 jours à partir de notre place spécifique de lesbiennes sur nos problèmes, nos besoins, nos idées, nos envies.

Non-mixité ne veut pas dire "ségrégation". La ségrégation est un acte du pouvoir, pas des opprimés. Nous n'excluons par notre initiative aucune initiative parallèle mixte.

Signalons au passage que le lesbianisme radical n'a rien à voir avec "un avatar homosexuel des pétroleuses du type Women's lib". C'est une théorie politique dont une des idées force est qu'à l'intérieur de la classe des femmes, les lesbiennes - qui savent n'avoir rien à perdre - occupent une place extrêmement subversive. Cette place favorise une remise en cause des racines de l'oppression, à savoir la division sociale en classes d'hommes et classe de femmes (catégories socialement et non biologiquement déterminées) ; donc le problème n'est pas d'être ou non dégoûtées par les "mâles".

La partie Lesbos a eu une fréquentation équivalente à celle des parties Mykonos ou Points de rencontre, malgré un travail de sape permanent de la part des organisateurs et des organisatrices de l'UEH. De quelle "réaction massive contre" parle Odile Bouchet ? Nous n'avons pas enregistré de phénomènes massifs et peu de réactions contre la non-mixité. Et que veut-elle dire en affirmant que la non-mixité "ne se justifie guère dans toutes les autres occasions", mis à part certains débats. Pour une homosexuelle, c'est un comble ! Le mouvement lesbien indépendant, donc non-mixte, est une réalité qu'il serait vain de nier.

L'UEH a été conçue par des hommes homosexuels, pour eux. Dans ce cadre, ne nous étonnons pas si la partie Lesbos a

toujours été considérée comme marginale. Nous n'avons pas la même parole qu'eux : nous ne nous reconnaissons pas dans les termes de "filles", "gai", et encore moins "gouine" que nous n'utilisons jamais ni de façon interne, ni de façon externe. Nous nous nommons lesbiennes en toutes occasions, y compris entre nous. Si nous ne donnons pas le même sens aux mêmes mots, comment penser qu'il n'y a pas de "Parole sociale s'il n'y a pas de parole commune lesbiennes-homos", comme l'affirme Jacques Fortin. Il ne peut y avoir émergence de notre parole sociale dans un cadre mixte ; l'article du Monde auquel nous répondons suffit à le prouver si besoin est.

Nous n'avons pas la même place, nous n'avons pas la même parole et nous n'avons pas la même démarche que les homosexuels hommes. Nous ne nous sommes jamais battues pour le droit à la différence qui ne nous concerne pas. Par contre, affirmer notre spécificité, revendiquer notre place spécifique, ça nous concerne.

Nous ne sommes pas marginales parce que nous considérons que la norme n'est pas une référence ; mais en tant qu'assimilée à n'importe quelle femme, toute lesbienne est parfaitement "intégrée" à l'oppression, à la répression "bien dans les moeurs" : viol, objectivation, négation, etc... C'est pourquoi quand nous lisons que ce qui est à l'ordre du jour du mouvement gai, c'est "se banaliser", "s'intégrer", "s'institutionnaliser", "entrer dans les moeurs", nous comprenons que ce "combat" n'est pas le nôtre. Nous sommes un mouvement de lutte ; ils sont un mouvement associatif. Dépolitiser le "combat" du mouvement gai, c'est se livrer au pouvoir. Ce qui en fait n'est pas une démarche très étonnante puisqu'ils sont partie prenante de ce pouvoir et qu'ils se refusent à le remettre en cause. On parle beaucoup de subvention, mais surtout plus de subversion.

Nous ne le ferons plus, nous non plus. L'UEH, formule à bout de souffle, sera ce qu'elle sera. Nous n'avons rien à faire, nous ne pouvons rien dire ensemble. Une année de travail et de collaboration nous l'a amplement démontré.

Le collectif organisateur
de la partie Lesbos

(*) A fin août, ce texte n'avait pas (encore ?) été publié...
Un extrait de l'article incriminé est reproduit p.5 de ce numéro (ndlc)
Dernière nouvelle : "Le Monde" ne publiera pas cette réponse : "c'est trop long" !!!



Inventons, réinventons les mots pour raconter une rencontre où des femmes, féministes, lesbiennes, s'entraînent sérieusement, apprennent à se battre, échangent leurs techniques chacune dans leurs "spécialités": wen-do, self-défense, karaté, jiu-jitsu, kickboxing, aikido. Oui les mots dans le domaine de la lutte physique sont faibles ou trop connotés par le jargon des mecs et je me suis d'abord battue avec les mots en voulant vous décrire la force l'énergie, la beauté qui se dégagent des entraînements et des démonstrations durant ce camp.

Cette année, pour la première fois, en fait, un groupe de femmes organisent un camp international avec un regroupement de "sports" très variés, idée née de mauvaises expériences passées soit l'an dernier où l'organisation avait été prise en charge par une femme seulement et c'était soldée par de multiples mécontentements, soit il y a deux ans, en Suède où avait lieu un camp de self-défense uniquement. Donc, sept femmes hollandaises ont mis sur pied cette rencontre, elles habitent la même ville, se connaissent et s'entraînent pour la plupart ensemble. Il a fallu une année pour discuter de ce qu'elles voulaient, pour créer une structure où toutes les femmes apprennent quelque chose des autres et peuvent aussi transmettre ce qu'elles savent.

Le programme du camp était riche et l'une des priorités était l'entraînement physique. De ce fait, l'option a été de faire appel à des enseignantes celles qui sont les plus avancées veulent aussi apprendre et n'ont pas envie de toujours donner.

Quelques quatre vingt femmes (il y a eu cent vingt demandes et celles qui n'ont pas pu participer au camp pouvaient, la semaine suivante, suivre un cours de self-défense, karaté, attaque au bâton donné par une femme ceinture noire de karaté) participaient à l'entraînement, en majorité des femmes du Nord, Suède, Allemagne, Angleterre, Pays-Bas, Belgique, France, Suisse, entraînement qui avait lieu dans une salle de club pour adulte

très confortable. Dès sept heures du matin, les cours commençaient jusqu'à cinq de l'après-midi, des cours débutants, intermédiaires, avancés en Karaté Jiu-Jitsu, Kickboxing, Aikido organisés par des femmes surplace, wen-do type self-défense, combat au bâton, défense contre l'attaque au couteau et au revolver. Les leçons duraient l'heure trente et débutaient par un échauffement fait soit collectivement soit par l'enseignante. Sur quatre vingt femmes, la plupart étaient lesbiennes et plus à la fin du camp qu'au début (...), il y avait pas mal de différences dans le rapport au corps, à l'effort physique, et aussi idéologiquement. L'objectif pour celles qui organisaient et d'autres étaient de nous renforcer en tant que femmes fortes et d'avoir confiance pour lutter contre le patriarcat. Une des faiblesses du camp fut le manque de discussions collectives : en effet l'entraînement se passait bien, on apprenait vite, stimulées les une par les autres et aussi par les enseignantes très positives mais les discussions entre le vécu idéologique de chacune et le fait d'apprendre à se battre ne s'amorçaient pas ou n'avaient pas lieu collectivement. Qu'est-ce qu'on faisait de nos techniques dans nos luttes de femmes, lesbiennes, femmes noires? Y-at-il un lien pour certaines? Le combat dans la rue?

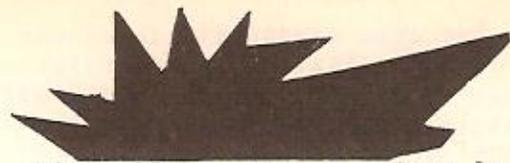
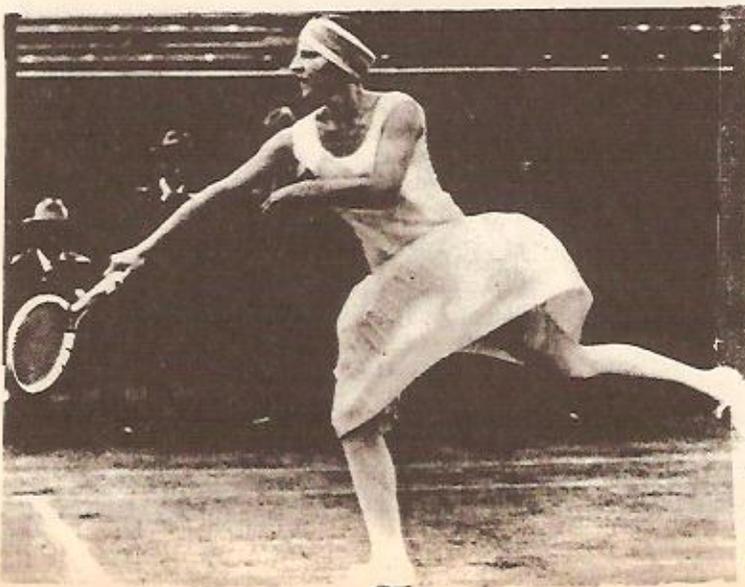
Certaines femmes venaient pour s'entraîner et c'est tout et d'autres attendaient des échanges, des discussions. L'option des femmes qui organisaient était de laisser l'initiative pour les discussions et de ne pas être directives, elles avaient proposé seulement pour la structure de discussions des groupes de soutien (petits groupes de huit à dix femmes mis sur pied dès le premier jour où les femmes pouvaient échanger sur leur vécu même si elles ne se connaissaient pas) mais ces petits groupes n'avaient pas marché en Suède et certaines femmes n'avaient pas envie de recommencer une expérience négative. Assez vite, les femmes de la self-défense se sont senties isolées et minorisées : les arts martiaux prenaient une grande place avec

Beaucoup de femmes s'organisent entre elles pour faire du karaté, à Berlin, en Hollande, en Belgique. Le Karaté Amazone, en Belgique existe depuis six ans, c'est une association de femmes qui loue un local, paye un prof pour s'entraîner entre femmes. Elles s'entraînent une fois par semaine durant trois heures et payent par mois 30FS ou 100FF, ce qui leur paye la location de la salle et le salaire du prof.

Au départ, c'était un groupe de self-défense de femmes de la maison des femmes qui voulaient aller plus loin, au début donc des féministes, des lesbiennes qui avaient envie d'apprendre à se battre avec des femmes. Le reflux du féminisme a eu pour conséquence des départs dans le club et actuellement c'est plutôt un club sportif de femmes un groupe de copines qui aiment bien faire du karaté et d'autres choses en semble avec une grande connivence affective. Il y a trois lesbiennes sur quinze femmes et pour l'une d'entre elles c'était très important qu'il y ait des lesbiennes car c'était le seul lieu où elle en a rencontré.

Jay est ceinture noire de karaté et a son école à Détroit depuis 79 "Mejishi Karate Dojo", école des lionnes de self-défense. Quatre femmes hollandaises faisant du karate l'ont connue au grand entraînement qui a lieu chaque année aux U.S.A. dans le "National Women Martial Art Federation" et qui réunit près de 300 femmes dont 120 femmes ceintures noires...

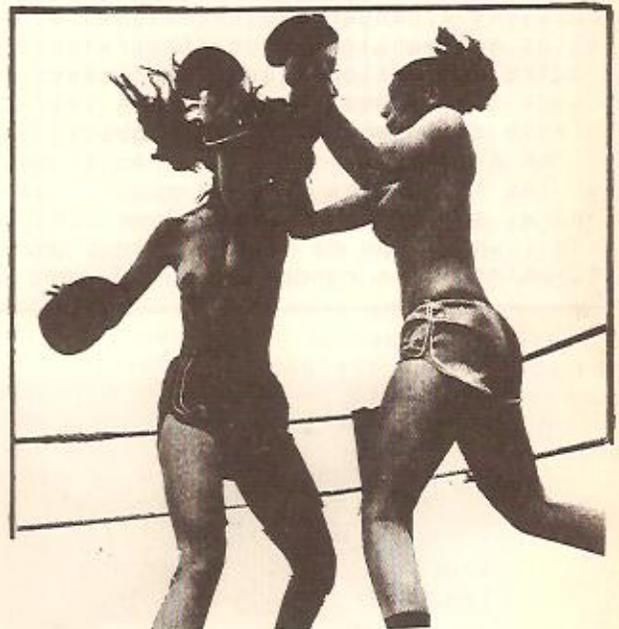
Elle enseigne depuis longtemps (74) d'abord à des femmes du mouvements de libération et puis commence des cours pour femmes âgées, pour des enfants, pour des aveugles, et des femmes de toutes sortes. Elle a une théorie très solide de self-défense adaptée aux possibilités et aux handicaps des femmes qui suivent ses cours. Elle a mis au point un cours de défense contre couteau et révolver car 60% des viols ont lieu avec des armes à Détroit et dans d'autres grandes villes américaines. Beaucoup de femmes suivant son cours avaient subi des viols avec attaque au couteau ou révolver et il était indispensable de leur apprendre à se défendre.



Nina, 17ans, nous enseigne le kickboxing avec un échauffement rapide, agilité, au kickboxing, on est toujours en mouvement. Cela fait seulement dix mois qu'elle en fait mais elle est mordue et elle en ferait tous les jours :

"Le kickboxing est une technique très nouvelle en Europe, date d'une dizaine d'années et vient de Thailand. C'est différent de la boxe française car on utilise les genoux.

J'aime me battre mais ne recherche pas la bagarre, c'est un sport très dur basé sur le knock out mais ce n'est pas bon d'y penser tout le temps. Mon corps a changé depuis que je fais de la boxe surtout aux épaules et je suis très musclée du ventre et des bras"



En Hollande, quelques lesbiennes ont choisi d'apprendre à se battre par le kickboxing. On tape vraiment sur le gan que la partenaire pose sur la partie du corps à protéger, on utilise sa force et c'est très stimulant.

C'est la première fois qu'elle enseignait à des femmes et elle s'y trouvait très bien....



tout ce que cela comportait de démonstratif et de jouissif à regarder, les combats, les ceintures (la ceinture rose est la ceinture féministe !) et c'est vrai que certaines femmes n'avaient jamais entendu parler du wendo ou de la self défense, et comme dira une femme avec qui je discutais " je n'ai pas envie de convaincre une ceinture noire que le wendo est une chose bien, ici, dans un camp féministe, c'est des optiques différentes mais peut-être qu'il y a un échange possible mais dans le camp les femmes doivent être pareillement sensibles à la self-défense et à l'art martial". Au fil des jours, l'atmosphère s'est détendue suite à des discussions individuelles et collectives. Par exemple, dans une discussion proposée on a essayé de savoir quels exercices, dans les échauffements étaient vraiment à déconseiller, c'était le commencement d'un travail commun entre les femmes de la self-défense et des arts martiaux et puis à la fin du camp les différences se percevaient plus nettement entre celles qui voulaient échanger les techniques et celles qui venaient pour s'entraîner. D'autres discussions furent entamées: échange sur l'enseignement de la self-défense et le wendo. les combats dans la rue avec une discussion spécifique sur les lesbiennes dans la rue, se défendre, s'organiser, le racisme dans le camp (un groupe de femmes noires participaient à la rencontre).

Celles qui enseignent la self-défense ont échangé sur leurs expériences, comment enrichir leurs techniques ? Comment enseigner aux femmes âgées, aux petites filles, aux femmes handicapées (il y a eu toute une matinée d'échange pratique sur les techniques à enseigner à des groupes de femmes de ce type). Les lesbiennes dans la rue: nous n'étions pas bien d'accord entre nous mais voilà quelques idées discutées : prendre l'espace dont j'ai besoin en me baladant avec ma copine sans perdre mon identité et mon énergie, descendre dans la rue offensives et ne rien laisser passer et les fameuses contradictions dans les lieux publics et même dans les lieux de femmes des deux démarches opposées: l'intervention radicale ou le laisser faire pacifique et soi disant neutralisateur, contradictions internationales, déchirantes, indéfroissables...

Qui participaient à ce camp ? Voilà quelques discussions que j'ai eu avec des femmes, avec tout ce que cela comporte de partiel et de partial et dans le nombre de femmes avec lequel j'ai discuté et dans celles que j'ai choisi paradoxalement, c'est avec des femmes qui font du karaté que j'ai le plus discuté alors que bien d'autres spécialités existaient, contradictoirement votre je vous offre ce que j'ai reçu li.



Un groupe de femmes noires anglaises participaient à la rencontre et dès le troisième jour une discussion sur le racisme était appelée par leurs copines blanches, discussion houleuse où le racisme était mis en avant mais on était vraiment incapable d'en parler parce que cette réalité est trop vive ou trop éloignée dans notre vécu. Une des femmes noires est venue à un bout de la discussion et nous a dit que le racisme "collait" à sa peau, si j'ose le dire, et qu'elle vivait avec et ne pensait pas trouver moins ou plus de racisme, ici, parmi nous mais c'est du manque de sororité dont elle souffrait le plus.

La discussion ne débouchant sur rien fut remise à plus tard, plus tard, il n'y vint personne. Laisée en attente, laissée en pointillé par nous-mêmes, par les femmes noires qui n'ont sans doute pas eu envie dans l'atmosphère déjà établie, de mettre la discussion sur la table. Elles sont parties avant la fin

du camp en laissant ces mots : nous nous sommes senties ignorées, parternalisées maternées, insultées, isolées. Une AG a suivi où nous étions tristes de ce départ et en colère de ne pas pouvoir discuter avec elles de ce qu'elles avaient senti. Une lettre collective a été débattue pendant des heures et envoyée. Voici un extrait :

"Nous, en tant que femmes blanches, nous avons été élevées dans des sociétés où nous sommes isolées des femmes de couleur et nous avons appris des attitudes racistes. Ainsi, il est probable que nous allons continuer à commettre des erreurs lorsque nous essayons d'avoir des relations avec des femmes féministes noires. Vous pouvez décider qu'il est mieux d'être séparatistes et de grandir fortes sans nous. Mais vous pouvez choisir de continuer la lutte avec nous et de confronter nos erreurs. Nous l'espérons pour le futur car nous ne voulons pas être privées ni de votre contribution en tant qu'individues avec qui nous pouvons être amies, ni en tant que femmes noires avec qui nous avons beaucoup à apprendre et à partager sur l'oppression et pour la survie. Bien que votre oppression soit différente, nous sentons que nous avons aussi des expériences et des spécialités dans la lutte contre l'oppression et nous sommes fières de ça et nous souhaitons pour voir les partager avec vous". Les femmes blanches du camp.

Il a été décidé dans l'organisation du camp pour l'année prochaine de faire des efforts dans la publicité pour atteindre des groupes de femmes de couleur, d'avoir des enseignantes de couleur, des discussions sur comment combattre la violence blanche, d'avoir des femmes de couleur dans l'organisation, d'avoir des crèches pour les enfants (ce fut un problème durant le camp, il y avait une enfant avec sa mère et c'était dur pour toutes) de constituer des groupes de soutien, d'établir des prix selon les salaires.

Cependant reste en point d'interrogation qui organise un camp l'année prochaine avec de telles exigences et de tels objectifs. A la fin du camp, aucun groupe ne s'est vraiment proposé mais on a toutes envie de se revoir....

La "Suisse" du camp qui n'en est vraiment pas une !

Le camp s'est terminé par une magnifique démonstration dans les différentes "spécialités" avec un numéro comique mimant un combat juxtaposant des techniques "piquées" un peu à tout... et le clou fut un ballet de *kata réalisée par cinq femmes sur une musique super disco....



zazie dans le rétro



OU LE CHEMIN DE CRÔIX DE DEUX LESBIENNES EN ETAT DE MANQUE

Il était une fois "two lonely lesbians far away from home", perdues au fin fond des bois obscurs du monde hétéro.

A l'époque des scoubidoues (goudous, où étiez-vous ?), oh combien lasses de platoniques amours et d'amitiés qui n'osaient pas dire leur nom, nous "errions dans les rues l'âme en peine" et Françoise Hardy même ne pouvait nous remonter le moral, vu qu'elle attendait le Prince Charmant...

CHAPITRE I

Où comment, à l'orée des vingt ans de Pirouette et Girouette, le Mont Chauve se couvrit de timides pâquerettes...

Nous entendîmes causer du MLF naissant. Pleines de secrets espoirs, nous poussons la porte un soir :

o moi, je n'ai aucun embarras à le dire : je suis allée au MLF pour rencontrer des femmes comme moi. Premier contact : une assemblée de quartier organisée par le MLF sur le thème de l'avortement... Je n'avais d'yeux que pour la femme qui animait le débat : c'était une lesbienne, j'en étais sûre. (J'avais bien deviné : je l'ai retrouvée peu après dans le tout premier groupe de lesbiennes...).

** et moi, je cherche des yeux la future élue de mon coeur et ne vois que des femmes noyées dans la fumée, qui s'excitent sur des problèmes d'avortement et de contraception. Comment leur dire que la seule contraception valable, agréable et j'en passe, est celle que je n'ai pu encore mettre en pratique ? La situation me déprime mais je persévère. Un soir, timidement, une jeune femme vient vers moi - c'est bien connu, les lesbiennes sont extralucides - et me propose de participer à un groupe de lesbiennes (en fait, un embryon de groupuscule !). Je suis ravie !*

o moi, c'était pas politiquement correct : c'est un mec qui m'a branchée ! Dans la cuisine de l'appartement d'étudiants où vivait la femme dont j'étais secrètement amoureuse, un type vient m'aider à couper les oignons et me dit qu'il a deux copines qui vivent ensemble et aimeraient rencontrer leurs semblables. Je suis ravie aussi !

Ça a commencé comme un groupe de conscience, une espèce de Club des 5 où chacune racontait sa vie, spécialement les "nouvelles" (pour ne pas dire les novices). On s'y sentait quand même beaucoup mieux que dans les groupes de conscience dont nous faisons partie au sein du MLF.

o "Mon" groupe de conscience au MLF était fort de douze femmes, toutes hétéros, quasi toutes universitaires (fac. de psycho !), avec un bagage militant (mixte). Je me sentais un peu comme le vilain petit canard... Nous avons décidé de commencer à causer de nos parents, plus spécialement de nos pères. Bien sûr, mon tour est venu le dernier... J'ai parlé une bonne partie de la soirée. J'avais eu la gorge nouée toute la semaine qui précédait... je savais qu'il fallait que je le sorte, que j'étais homosexuelle (je crois qu'à l'époque, le terme de lesbienne me faisait un peu peur...). Commentaires de ces dames après ma "confession" : "mais faut pas t'en faire", "c'est pas définitif", "t'as pas encore eu l'occasion de rencontrer des mecs", "et si tu te sens mal, faudrait songer à voir un psy..."

Beürk !

Heureusement, peu après, j'ai rencontré les lesbiennes du GL. Je ne m'y sentais pas exactement comme un poisson sans bicyclette (quoique les mecs m'aient toujours été étrangers), mais au moins, on avait un vécu et une complicité communes (sic). Je faisais un peu un complexe d'infériorité face à ces deux femmes, bien installées en couple et dans la vie, intellectuelles et politisées.

En fait, on rigolait bien quand même, surtout Pirouette et moi.

* moi, je me sentais comme la petite jeunette inexpérimentée que les "grandes" vont déniaiser intellectuellement. En plus, à l'époque, je ne gagnais pas ma vie et j'étais intimidée par le mode de vie bourgeois des femmes qui étaient là (bel appartement, voiture...). Avec leurs beaux discours d'intello bourrés de termes genre "dichotomie", "culpabilisation", "attente affective" etc. Les discours de prof. tenus par des profs. Pour m'en sortir, je donnais dans la bouffonnerie verbale. Ceci dit, on se marrait bien quand même (surtout Girouette et moi).

C'est dans un moment d'hilarité et de téméraire volonté de sortir de nos closets que nous avons monté en neige ce tract que nous vous offrons in extenso et en exclusivité :

HETEROS ! ON EST NAVREES DE VOUS GENER !

Nous ne voulons pas être tolérées intellectuellement. Nous voulons que vous réveilliez la lesbienne endormie en chacune de vous ! La tolérance, merci bien ! Les médecins aussi en ont ! Ce n'est pas nous qu'il faut soigner, c'est la société ! Tant que vous ne faites qu'en causer, nous, on reste sous le microscope...

Y'en a marre d'être traitées en "malades". On n'est malade que d'amour, comme vous !

Nous ne pouvons pas être "les amoureux qui s'bécotent sur les bancs publics" !

Oppression à l'intérieur du MLF

Je n'ai parlé que dans le SILENCE. Mon premier cri fut avorté : "On ne parle que de ÇA, ici !"

Plus tu réprimes ta propre homosexualité, plus tu nous opprimes. Non à la sexualité à sens unique !

"Des bras noueux
ça fait des bleus !
Pourquoi la frousse
de deux mains douces ?"

Pourquoi n'oses-tu pas aimer une femme ?

C'est pas l'homosexualité qui nous réprime. C'est vous ! Et comme on vous aime, on vous a intériorisées...

On a toutes une hétéroflic - mère-de-famille dans la tête !

Dialogue : "Moi ? contre l'homosexualité ? Mais pensez donc ! Je n'ai rien contre, et même... je connais des lesbiennes qui sont sympas ! On dirait même pas qu'elles le sont !"

Théorie sur les bizarreries de la nature et ses suites désastreuses
pour l'équilibre de la société.

Libérez-vous et nous pourrons nous libérer !
Libérons-nous et vous pourrez vous libérer !

Mouvement dialectique, revu et corrigé par Marx qui, paraît-il, n'était pas pédé (mais allez savoir ce qu'il faisait avec son copain Engels !).

On ne naît pas homosexuel. On ne naît pas hétérosexuel. ON LE DEVIENT.
L'homosexualité n'est pas contre-nature. L'hétérosexualité est culturelle.

A bas la sexualité utile !
Joignons l'inutile à l'agréable !

L'enfant, "pervers-polymorphe", naît dans un monde culturellement monosexuel et génitocentriste. ON A DETOURNE LES ENFANTS !

On a réglementé leur circulation sexuelle !

Sabotons l'hétérotransport !

Voyageons avec homo !

Contre les gares
le f h a r !

Application pratique

Hétéros ! Pour des crèches vraiment sauvages,
nous voulons détourner vos enfants !

Confiez-les nous !

Occupez-vous des langes !

On s'occupera du reste ! (il y aura même des pédés pour les
petits garçons)

Homos à gogo

Pédés à gaygay

(et tout ça sans supplément)

CE N'EST QU'UN PRELUDE

L'ORGASME CONTINUE !

Sappho s'en fout
Juin 1972



★ Ce texte (subversif et ô combien encore d'actualité, exception faite des références aux pédés et au FHAR*), nous avons décidé de le distribuer à la prochaine A.G. du MLF et d'en causer. En l'occurrence, qui disait tract disait trac. Pour nous aider à affronter les hétéroflics, ce soir-là, nous avons fait des litrons de rouge un usage desinhibant, ponctué de quelques tafs de marie-jeanne (qui est restée une très bonne copine). Coude à coude, chapeau sur les yeux, nous avons fait notre entrée. Du peu qu'il nous en souviennne, notre papier a été accueilli plutôt froidement, n'a pas suscité de réelle discussion et... encore moins de vocations.

* FHAR : Front homosexuel d'action révolutionnaire

CHAPITRE II

Où comment Pirouette et Girouette et leurs complices se fourvoient dans la mixité dont on ne dira jamais assez les méfaits..

Avortement, contraception, partage des tâches et lutte des femmes dans la lutte des classes, le tout baignant dans une atmosphère de franche camaraderie, ça n'était pas notre trip.

Pour la raison précitée et d'autres (regards tournés vers Paris où venait de se créer le FHAR, faiblesse numérique réelle et potentielle), on s'est acoquinées avec quelques pédés, pensant trouver là un terrain riche de lutte, de complicité et de gayté... ohé ohé !!!!!

La tragique méprise dura quelques mois ; le coup de grâce porté à cette association bancaire fut asséné à l'aide d'une copine des "Gouines rouges" venue de Paris. A l'époque, on était branchées sur les Gouines rouges : des lesbiennes incisives, drôles, inventives, provocantes.

C'est l'époque où on a sorti un deuxième tract, paru dans "Le Torchon brûle" * (No 5, début 1973) et où on apparaissait encore comme un sous-groupe du MLF.

QUELQUES REMARQUES SUR L'HOMOSEXUALITÉ, qui finiront bien un jour par former un tout cohérent !

L'homosexualité, tout pas en parler, ça effraie les gens, c'est pas tactique.

— Non, quand, quand nous parlons révolution, nous refusons de nous taire sur l'oppression sexuelle des femmes, sous prétexte que tout sera résolu après le grand soir. Il en va de même pour l'homosexualité. Nous refusons de nous taire sur l'oppression des homosexuelles sous prétexte que nous pourrions sortir un grand jour après le grand soir : **il y a plus opprimé qu'une femme, c'est une femme homosexuelle.**

L'homosexualité n'est pas un thème prioritaire de la lutte des femmes, mais il traverse tous les problèmes de la lutte des femmes. Il faudra en parler comme d'une alternative réelle et possible à la contraception, à l'avortement, à la sexualité reproductrice génitocentrée dirigée par l'homme, à la famille, etc.

Le MLF, ça nous permet d'être mieux avec nos hommes.

— Non, le MLF, c'est pas fait pour les hommes, c'est fait d'abord pour les femmes. On n'est pas un gâlage de séparation de mœurs hétéros. Le MLF, c'est pour la libération des femmes, c'est pas un mouvement de transformation des hommes. Les femmes ont trop longtemps vécu uniquement pour soutenir, aider, sauver leurs hommes. On a assez joué les Vierge Marie. Qu'ils se démerdent.

D'autre part, nous ne voyons pas pourquoi ces messieurs seraient une catégorie d'êtres humains privilégiée. Ce que nous voulons au MLF, c'est changer radicalement tous les rapports humains sans distinction ni de sexe, ni d'âge. (Femme/femme, homme/homme, ... et à la rigueur, ... si vraiment... femme/homme.)

Connaître les femmes, leur parler, être bien entre nous sans devenir homosexuelles.

— Pourquoi dès l'abord châtrer des rapports humains d'une de leurs possibilités de développement, que ce développement se réalise en fait ou non (on ne peut pas toujours faire l'amour avec les personnes qu'on désire, de quelque sexe qu'elles soient ?)

— Moi lesbienne, quand je parle à une femme, je parle à une personne complète pour qui je vais peut-être éprouver de l'amour, du désir. Je refuse, quand je parle à une femme, de penser qu'elle n'a pas de sexe ni moi non plus.

— Quand une femme hétéro me parle, elle se châtré elle-même, et par la même occasion, me châtré moi aussi. Ou bien, ce qui est encore pire, elle ne se voit que comme un objet sexuel obligatoire pour moi. Je suis lesbienne, j'ai envie de violer toutes les femmes : lesbienne signifiant obligatoirement Jules.

— Ou encore, quand les femmes parlent entre elles de sexe, c'est tous les jours comme de la partie d'elles mêmes dont elles ne disposent pas librement, mais qui est la « chose gardée » de ces messieurs.

L'homosexualité, c'est ton problème, c'est à toi de le débrouiller.

— Pourquoi au MLF ou l'on clame que tout notre vécu est politique, révoit-on certaines bergères à leurs brebis ?

L'avortement, c'est ton problème, à toi de le faire passer. Les lesbiennes aussi luttent pour l'avortement. Rien de ce qui concerne les femmes ne m'est étranger. Remier des possibilités de rapport à tous les niveaux, c'est prôner un désir à sens unique. Nous acceptons bien le slogan : « Nous sommes toutes des avortées », qu'en est-il de : « Nous sommes toutes des lesbiennes ».

Nous voulons pouvoir être bien entre nous sans pour autant risquer d'être traitées de gouines ou de autor.

— Lesbiennes, première injure d'un mec à une fille qui semble devenir autonome, qu'elle le soit ou non. C'est le test du mâle qui veut s'entendre confirmer qu'il est indispensable. Il faut comprendre à la femme qu'elle est en train de perdre sa féminité-soumission, seul moyen pour elle d'exister dans le monde des hommes. C'est pourquoi cette injure fait tellement peur aux femmes habituées à ne recevoir leur identité que par le regard de l'homme.

Nous, on en a marre d'être définies par les hommes. Il faut que les femmes apprennent à se découvrir elles-mêmes, sans l'aide de ces messieurs qui n'en peuvent plus de jouer les Pygmaïens.

Sans visa du man's land, nous voulons le no man's land.

Si être lesbienne signifie :

— Être autonome

— Oser transgresser les limites qu'on nous impose

Si être lesbienne signifie :

— Ne pas attendre qu'un homme avec son nom nous donne le droit d'exister

— Ne pas attendre d'avoir fait ses enfants-preuves pour se sentir une femme complète

Si être lesbienne signifie :

— Ne pas vouloir, quand on parle à une femme, se châtrer soi-même de son sexe, et elle du sien

— Mais vouloir être libre et devenir par ses rapports avec les femmes dans tous les sens, amour et désir compris,

ALORS, JE SUIS LESBIENNE.

Sappho l'hoir
Genève, décembre 1972

* Le Torchon brûle : c'était le premier canard du MLF en France. Anarchique, vivifiant et toutes Zazies mutent et dont Pirouette et Girouette possèdent la collection complète.

On se souvient aussi d'une manif du 1er mai 1973 à Genève où le MLF apparaissait pour la deuxième fois en tant que tel. Les franches camarades nous fustigeaient du regard. Notre façon de vivre la manif en chantant, en dansant, brâillant des couplets du genre :

"A bas l'ordre bourgeois et l'ordre patriarcal
A bas l'ordre hétéro et l'ordre capitalo..."

les effrayait : nous ne donnions pas une image crédible du MLF.

CHAPITRE III

Où nos héroïnes se récitent "ouvre tes ailes au vent
et t'élance en avant"

Après un an de perte de vue pour des raisons géographiques, Pirouette et Girouette se retrouvèrent au GL (groupe des lesbiennes). On était par moments une bonne vingtaine. Nous n'étions pas handicapées par un lourd passé gauchiste. Partant, nous ne tenions pas de vains discours sur "comment changer la société" (c'était plutôt : vaut mieux être lesbienne et épicurienne qu'hétéro et boire de l'eau), nous ne nous prenions pas (trop) au sérieux, on faisait beaucoup de trucs ensemble. On n'avait pas de Q.G. mais on était beaucoup les unes chez les autres, on faisait de grandes balades (par exemple, on est allées en force à Bâle écouter le concert (non mixte) des "Flying Lesbians"), on avait pas mal d'échanges avec les lesbiennes de Zurich et on fourmillait de projets dont certains n'ont pas abouti (les lesbiennes n'auraient pas manqué grand'chose en ne lisant pas ce numéro spécial "De femme à femme", jamais paru). Nous en extrayons néanmoins ces savoureux statuts :

STATUTS

du GL - MLF - GE - CH

1. Chaque participante, de près, ou de loin, de travers ou dans la norme au groupe des Lesbiennes du MLF-Genève-Suisse (MLF-GL-GE-CH) (AIME ELLE O J'AI EUX CES O sans hasthme ! est LEADER et décrétée en temps que TELLE.
2. La TELLE a donc droit en toutes occasions et si possible tous les jours de rejeter d'un coup de pied sec le barque remplie de Polizeiverein voulant accoster à Küss-nacht.
3. Les Lieder assemblées, donc les sus-nommées participantes pourront à n'importe quelle seconde choisie à la montre, ou à n'importe quel jour décidé au calendrier, créer, dire et être ce qu'elles veulent dire, créer et être.
4. Toutes ces liederes voudront bien prendre note que la divine déesse, créatrice de la soleil et du lune, est nommée dans les présentes statuts, COMMUNICATION, INFORMATION et LIBRE AMOUR SPONTANÉ.



Notre coup d'éclat safik, ce fut le "Labyrinthe des lesbiennes", clou, sans conteste, de l'anti-congrès à Berne** et dont, ô perte irréparable, il ne reste nulle trace (incendie et inondation subséquente du grenier dans lequel les reliques étaient conservées).

En bref, si notre mémoire est bonne, le parcours était le suivant. A l'entrée, une photo agrandie de Greta Garbo à corps de sphinx : "L'énigme ?". Puis il fallait se faufiler et les promeneuses se trouvaient face à un miroir traversé de barreaux portant la légende : "à quoi ressemble une lesbienne ?" Suivait un vrai dédale de toiles tendues portant de multiples panneaux illustrés représentant en gros la vision que la société a de nous : la lesbienne dans la foule, face aux lois, à la famille, à la patrie etc., sans oublier la vision que nous avons de nous-mêmes (androgynes, morcelées, autonomes, tout à tour inexistantes ou triomphantes). Un panneau rappelait

** 1975, souvenez-vous-en, avait été consacrée année internationale de la Femme (en 1976, c'était l'entrée des crevettes à l'OMS). L'Anti-congrès avait été organisé par les MLF de Suisse en riposte au congrès officiel patronné par l'ONU.

Nous avons fait provisoirement alliance avec le GHOG (Groupe homosexuel genevois) pour organiser une conférence de presse et une lutte plus large contre ce texte de loi répressif, lequel sévit encore aujourd'hui.

Autre remembrance, côté "salle obscure" : la réalisation du festival "Cinéma et homosexualité" (mixte), en novembre 1978, où nous avons dû lutter surtout contre le machisme du directeur de la salle pour imposer notre présence. A cette époque (mais est-ce bien différent aujourd'hui ?), nous avions trouvé peu de films dans lesquels nous pouvions nous reconnaître. Néanmoins, le succès du Festival "dépassa nos espérances" (= cliché - note des autrices -) : la télé, les flics en civil tous les soirs, le stand de presse pris d'assaut, les débats passionnés, le directeur conspué, la presse et la population en émoi.

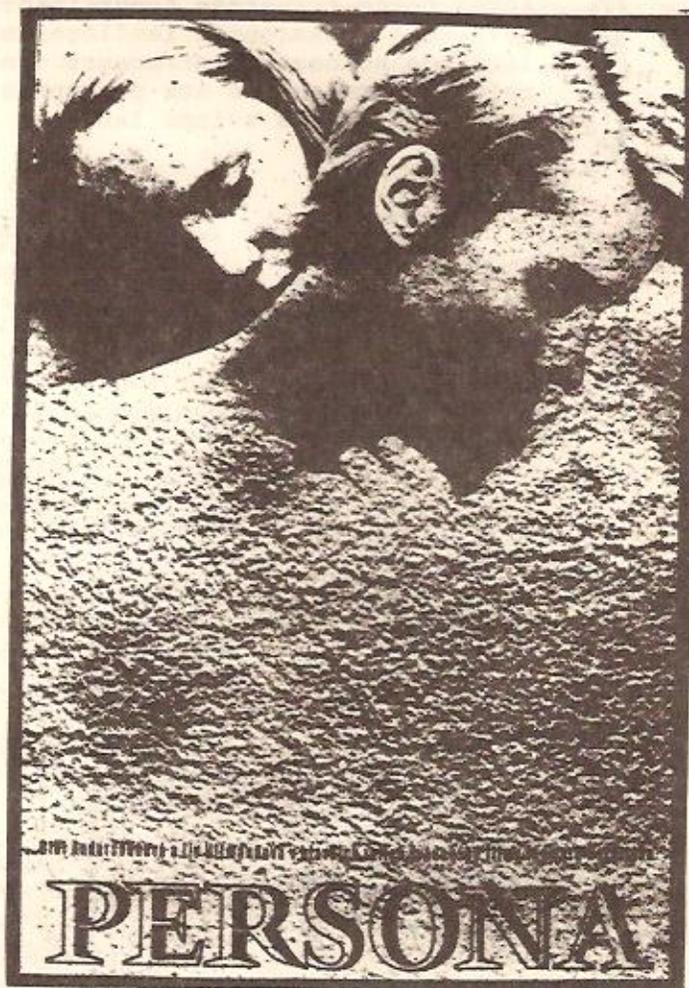
A propos, voici l'encadré lesbien qui figurait au dos de l'affiche

Eh oui ! en dépit des gouines des films pornos, des Biches style Chabrol, des nymphettes de Hamilton et des autres caricatures et fantasmes que vous auriez en tête, des lesbiennes de Genève, de Lausanne et d'ailleurs participent au festival "Cinéma et Homosexualité".

"Cinéma et homosexualité" : un rapprochement insolite, une occasion aussi, celle de donner à voir qu'au-delà des clichés, mythes et stéréotypes d'un cinéma au masculin, il existe une homosexualité au féminin; ainsi, pourquoi pas, l'écran de celui-ci peut bien être la toile de fond de celle-là.

Dans le noir, /je, tu, elle/ assisteront à des "Projections", et au grand jour /nous, vous, elles/ se verront, se parleront (au bistrot du C.A.C., au Centre Femmes...), se donneront à penser, à rêver, à danser (notamment le samedi 11 nov. au Centre de Loisirs de Carouge), car il ne finit pas le plaisir gai ou grave de se retrouver...

Groupe des lesbiennes de Genève
Groupe des lesbiennes de Lausanne



Après la salle obscure, "extérieur jour" : l'automne 1979, saison champignonsesque, fit éclore Vanille-Fraise...
Mais ceci est une autre histoire. Nous vous la conterons dans nos prochains numéros en compagnie de Salopette, Trottinette, Cacahouette, Anisette, Chantatütette, Cinkasette, Marie-Jeannette, Causette et Plus-que-Parfette.

Les lesbiennes au Costa - Rica

Le rêve pour une "journaliste" de CLIT, c'est de rencontrer une militante lesbienne et de pouvoir se faire raconter l'histoire des groupes de libération homosexuels du pays : Ainsi, ai-je rencontré Maria dont l'histoire militante remonte à 1978.

1978, c'est l'année de l'émergence du FHAR (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire) sur la scène politique mexicaine.

A San José, Costa Rica, coïncidant avec l'apparition du M.L.M. (Mouvement de Libération des Femmes), naît le M.L.H. (Mouvement de libération des Homosexuels costa-ricains). Le M.L.H. est proche d'une organisation trotskiste, l'OST. Les premières réunions rassemblent des homos hommes progressistes, de gauche ou non. Maria arrive à la quatrième réunion. Elle a dix-neuf ans et c'est la seule lesbienne.

Elle raconte : "C'était des réunions de discussion sur les droits, la famille et ses mythes, la répression policière et - un peu - sur le féminisme. Ces réunions rassemblaient jusqu'à soixante personnes. Puis, deux lesbiennes supplémentaires sont entrées dont une italienne qui avait une identité très claire et qui a donné beaucoup d'impulsion au groupe. Le M.L.H. commence alors à sortir des "Boletín Informativo" sur ses positions et à prendre des contacts internationaux avec les mouvements homos américains et européens. De plus, il organise des bals, tracte les bars etc... Mais il semble que le groupe pâtit d'une certaine dispersion idéologique due notamment à quelques confusions avec les trotskistes non-homosexuels. Un reflet de cette confusion est décelable dans leurs textes où ils déclarent en faveur d'une sexualité libre et s'excusent presque de leur spécificité homo.

La dissolution du M.L.H. aura lieu en 1979, faute de combattants : le fondateur, D., étant parti aux U.S.A.

Le manque de clarté, la difficulté de revendiquer l'homosexualité jointe à la peur de la répression ont mis fin à ce groupe. Ce qui a suscité chez les trotskistes de l'OST la réaction suivante : la libération homosexuelle est par définition impossible car trop "petite bourgeoise". De toute façon, le parti est la seule voie possible pour les homos !"

En 1981, D. revient des Etats-Unis et Maria d'un congrès homosexuel à Mexico où elle a rencontré le F.H.A.R., Lambda et le groupe de lesbiennes autonomes OIKABATH (concept maya qu'on pourrait traduire par : "Mouvement de femmes guerrières qui ouvrent les chemins et répandent les fleurs").

D. et Maria ont le vent en poupe et fondent à San José le F.L.L.H.O.R. à la suite d'une rencontre avec un groupe de pédés de bar qui s'étaient organisés pour riposter aux descentes policières et aux arrestations qui avaient eu lieu dans la communauté.

F.L.L.H.O.R. (Front de libération des lesbiennes et homosexuels révolutionnaires - on note l'apparition du terme "lesbienne" -) tente une sortie publique de confrontation à la société hétéro-patriarcale et sort

deux pamphlets : un de solidarité avec le mouvement féministe à l'occasion du 8 mars et un autre de solidarité avec le Salvador lors d'une manifestation. Maria me dit qu'ils étaient tous morts de peur et que cela

représentait pour eux une expérience très forte. La manifestation s'est déroulée dans le calme et pour une fois n'a pas été réprimée (alors que tout soutien au Salvador l'est systématiquement). La presse, elle, a fait le barrage total. Seules les féministes ont salué le geste !



Au bout de quelques mois, les pédés de bar s'en vont et F.L.L.H.O.R. reste un mélange hétéroclite de gens de droite et de gauche. Le consensus stratégique est toujours à l'alliance la plus large et la mixité n'est pas remise en question. Mais les affrontements idéologiques sont forts et F.L.L.H.O.R. termine son existence en beauté par un acte culturel - une journée entière avec bouffe, poèmes, sketches et chansons, exposition de peintures d'homosexuels -.

Quelque temps plus tard, un journal d'homosexuels "Nostro ambiente" fait une brève apparition. Ambiente, c'est le mot de passe en ce moment au Costa Rica pour dire homosexuels. Ce journal laisse à penser qu'il y a plusieurs petits groupes semi-ouverts.

Pendant les trois mois de mon séjour là-bas, il n'y a eu aucune apparition de groupes organisés (seulement une rumeur de manif pour le 19 juillet mais elle ne s'est pas confirmée). Tout de même, en juin, est arrivée une lettre de Bogota émanant du "Colectivo Ventana Gay" invitant à la première rencontre des mouvements homosexuels latino-américains du 24 au 29 juin... L'invitation est parvenue la veille du congrès et personne malheureusement n'a pu s'y rendre !

La situation des lesbiennes au Costa-Rica.

Tout d'abord, il est impossible de parler de la situation des lesbiennes au Costa Rica sans évoquer la différence des classes. En effet, la communauté "gay" des milieux intellectuels-universitaires et des classes moyennes et élevées vit à l'américaine, c'est-à-dire d'une manière assez libérée avec une certaine vie sociale privée et publique, des bars plus ou moins intégrés. Elle n'est pas à l'abri de toute répression mais néanmoins, elle existe.

Il y a même eu récemment deux ministres lesbiennes : une ministre de la culture et une de la justice ! Tout le monde le sait mais personne ne le dit ouvertement. De même, durant ce siècle, il y a eu deux grandes écrivaines costa-ricaines connues comme lesbiennes - l'une d'entre elles s'est vu retirer la garde de ses enfants et a dû quitter le pays -.

Dans le monde culturel subventionné, l'homosexualité est relativement acceptée, à la limite de la mode, avec une valorisation de la bisexualité. (On reconnaît bien là le courant mixte à l'abri de tout soupçon subversif !)

A San José, ville de 350.000 habitants (à peu près la taille de Genève), on trouve sept bars homosexuels, essentiellement aux mains des pédés : L'"Alambra" spécialisé dans la musique rock et les spectacles, l'"El Monasterio", le "Bar musical" disco à clientèle jeune, l'"Afrodita" avec ses samedi après-midi pour ado, sans alcool, l'"Antinos", le "Julian's" et l'"Avispa" sur lequel je reviendrai.

La répression qui s'exerce sur ces bars dépend de leur clientèle. La présence de drogués, de travestis, de mineurs amène plus les flics. La dernière descente policière s'est passée à "El Monasterio" à une heure du matin : ils ont contrôlé les identités, recherché de la drogue sur les

doigts mais ils n'ont procédé à aucune arrestation. Il y a quelques années, les arrestations étaient plus fréquentes. Il y a dix ans, les seuls lieux lesbiens étaient des lieux de prostitution masculine et féminine où régnait une ambiance très dure. Par parenthèse, aujourd'hui encore, d'après une prostituée syndicaliste, la majorité des prostituées sont lesbiennes.

Mais il y a aussi les lesbiennes qui ne bénéficient pas du privilège du fric, celles qui vivent dans les classes populaires et dans une totale clandestinité à tel point que le mot "lesbienne" n'est d'ailleurs jamais prononcé tant il est synonyme de toutes les horreurs, péchés, crimes et maladies honteuses... Inutile de dire que ces lesbiennes subissent un machisme tout puissant.

Une des particularités du Costa Rica, c'est la présence d'une importante classe moyenne à mi-chemin des classes les plus riches qui vivent à l'américaine et des classes les plus défavorisées vivant dans les bidonvilles adjacents. Cette classe moyenne est composée de nouveaux "petits bourgeois" d'il y a une génération - c'est-à-dire d'anciens ouvriers - et de fonctionnaires qui ont une maison en dur et se sentent super arrivés. Cette situation crée une ambiance d'inertie gigantesque (Costa Rica tiene mas maestro que soldate ! : le Costa Rica a plus de maîtres que de soldats !). Cela donne une dépolitisation générale, une absence criante d'histoire de lutte à tous les niveaux, une pseudo-démocratie - liée aux USA - et une relative tranquillité par rapport aux pays voisins qui freine toute prise de conscience ou découverte d'identité politique commune.

Les lesbiennes que j'ai rencontrées sont pour la plupart de cette couche moyenne ou appartiennent au milieu intellectuel-universitaire.

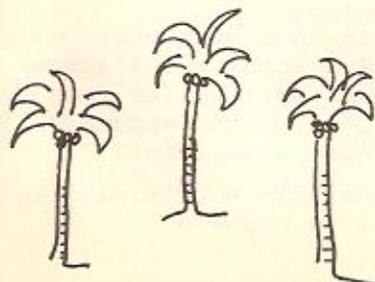
A l'"Avispa" (bar de lesbiennes), un soir, après mon intervention au micro au sujet du mouvement lesbien européen, une jeune lesbienne de dix-neuf ans est venue me parler et m'a raconté l'histoire suivante :

"Je suis originaire d'un petit village à la frontière panaméenne. Là-bas, j'ai commencé une relation avec une jeune fille de quinze ans. Quand les deux familles s'en sont rendu compte, les problèmes ont commencé : interdits, menaces qui nous rendaient la vie impossible. Mon amie m'a alors demandé d'aller au Panama pour faire une opération de transexualité (!) pour pouvoir continuer notre relation. J'y suis allée mais le chirurgien m'a envoyée chez le psychiatre. Ce dernier a trouvé que l'opération n'était pas indiquée car j'acceptais bien mon identité de femme et qu'il ne me restait plus qu'à bien accepter celle de lesbienne !

De retour chez moi, mes parents m'ont fait aussi voir un psychiatre et les interdits ont continué jusqu'à ce que je passe un concours et sois acceptée à San José comme boursière.

Je suis venue à l'"Avispa" par un pédé et je ne connais personne. Dans la clandestinité, je vois encore mon amie. Elle dit toujours qu'elle m'aime mais qu'elle préférerait que je sois un homme ce qui me perturbe beaucoup.

Toi qui as un groupe de lesbiennes à Genève, peux-tu m'aider ?"





A l'"Avispa", j'ai entendu beaucoup d'histoires qui ressemblent à celles de partout : amantes qui se sont mariées, qui ont été psychiatisées ou qui sont mortes dramatiquement. J'ai aussi entendu des histoires de discrimination comme celle du licenciement, à la poste, de deux lesbiennes après qu'elles se soient mariées ensemble (mariage de bar) ou encore celle d'une autre qui avait porté plainte en diffamation pour avoir été accusée, au boulot, d'être lesbienne sans preuve !!!

Comme partout, les pédés sont généralement moins complexés, plus ouverts que les lesbiennes dans leurs manières de parler ou dans leurs gestes. Et, si tout le monde est réprimé, les pédés bénéficient indéniablement du machisme... Or, le machisme au Costa Rica et dans le reste de l'Amérique centrale est plus visible, plus glorifié que chez nous.

Au nord, le Nicaragua - bien qu'en bouillante révolution et en affrontement ouvert avec le pouvoir US - a pourtant une communauté encore plus réprimée (il n'existe qu'un seul bar à Managua). L'état des rapports est-ouest et l'influence cubaine ne laisse rien à espérer de ce côté-là. La conscience politique ne fait donc pas tout... si on avait encore besoin de le prouver !

Dans les milieux féministes costaricains, pour compléter ce tableau, on trouve très, très peu de lesbiennes à découvert. J'en ai rencontré une à "Ventana" - journal féministe théorique - et une autre à "Cefemina" - groupe féministe pré-parti qui organise les femmes aussi bien à l'Université que dans les quartiers populaires -. Leur présence ouverte est déjà fort courageuse mais comme elles sont seules, elles doivent faire abstraction de leur lesbianisme !

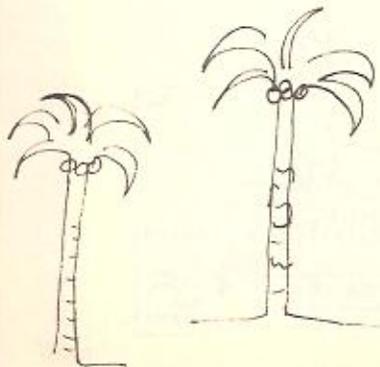
Dans la presse bourgeoise



j'ai pu lire que la manifestation de San Francisco avait rassemblé 300.000 personnes. La seule photo illustrant l'article montrait le groupe de soutien aux victimes de l'AID... qui étaient 25 ! Sur les cinq lignes de commentaires, quatre étaient consacrées à cette "affreuse maladie" ! Nous ne devons pas perdre de vue que le Costa Rica subit l'influence américaine : la campagne pour la famille, contre la promiscuité engendrant l'herpès et le SIDA (syndrome de déficience immunitaire acquis) va donc bon train...

Dans un autre quotidien, il était question des 4000 homosexuels qui ont défilé à Mexico, à l'appel de plusieurs organisations : "Fidélité des homosexuels chrétiens", "Front autonome des lesbiennes", "Orgueil de libération" et "Folles rouges" ! Suivait un article-choc avec photo et détails intimes à l'appui sur l'assassinat d'un "couple" particulier (une lesbienne et un pédé vivant ensemble) par l'amant du pédé, semble-t-il.

Homosexualité = Maladie = Criminalité, vous avez compris le message.



Interview de la dueña



(la gérante, la patronne)

de l'AVISPA (la guêpe)

Après avoir fréquenté des bars pendant dix ans, Ana ouvre l'"Avispa" en avril 1980. C'est aujourd'hui, le premier bar "avec emphase" (comme disent les copines du Québec) sur les lesbiennes, à San José.

CLIT : Comment cela s'est-il passé avec les flics à l'ouverture ?

Ana : Pas trop mal dans la mesure où ici, on ne reçoit ni mineurs ni drogués ni travestis. De cette manière, il y a moins de descentes de police que dans les autres bars homos. En trois ans, il y a eu quelques descentes. Une fois, malgré tout, j'ai été arrêtée pour avoir répondu à la provocation d'un officier qui m'avait traitée de "tortillera" (sale gouine).

CLIT : En quelque sorte, pour toi, il s'agit de protéger ta clientèle ? Comment la décrirais-tu ?

Ana : Il s'agit d'une clientèle essentiellement lesbienne de quelques trois cent à quatre cent personnes de la classe moyenne. Elles ne sont pas carriéristes : celles qui veulent "réussir" cessent de fréquenter les bars !

CLIT : Quels sont les autres espaces de lesbiennes à San José ?

Ana : Il y a l'"Afrodita", un bar plus grand et plus disco. Mais beaucoup de lesbiennes ne sortent pas, ne vont pas dans les bars. Les lieux pour pédés sont bien plus nombreux.

CLIT : En ouvrant l'"Avispa", quel était ton but principal ?

Ana : Créer une ambiance humaine, une ambiance de groupe, une certaine solidarité. Dans les bars, avant, la duena était un personnage plutôt macho, c'est elle qui faisait la loi. Pour s'intégrer au groupe, il fallait avoir baisé cinq nanas, se saouler la gueule et supporter d'autres bizutages machistes. Il y a un an, j'ai essayé de créer un groupe de lesbiennes contre la répression et pour un soutien dans les situations difficiles (principalement alcoolisme et drogue). Les réunions se tenaient à l'"Avispa" et rassemblaient vingt à trente personnes. Au bout de quatre réunions, le moment est venu de choisir qui prendrait la direction. Moi, je ne voulais pas pour éviter que l'on dise que c'était une idée commerciale. Malheureusement, personne ne s'est annoncée et le groupe s'est arrêté là.

CLIT : De quoi était-il question lors de ces réunions ?

Ana : Des lesbiennes-mères car il y en a beaucoup qui ne sont pas fières d'être lesbiennes et n'osent pas le dire à leurs enfants. Ceux-ci l'apprennent donc à leur insu. Certaines contradictions sont difficiles et les discussions ont été très animées là-dessus. Je pense, quant à moi, que les lesbiennes sont stériles, que les mères ne sont pas de vraies lesbiennes !
Le machisme était aussi un grand sujet de discussion ainsi que la politique. Je connais plusieurs exemples d'homos qui se sont "vendus" pour la politique. Ceux qui sont parvenus à un poste avancé sont aussi ceux qui ne saluent plus leurs amis.

CLIT : Mais l'"Avispa" a continué. Qu'est-ce qui a pu être fait en trois ans ?

Ana : Je pense, ma foi, avoir un peu aidé la communauté lesbienne. Mais il manquait toujours un club, un espace non-alcoolisé pour tenir des conférences, développer d'autres activités... Aussi, ici, j'ai lancé plusieurs animations : un championnat de ping-pong avec séries A et B. Et le 9 juillet, chaque année, nous fêtons le milieu de l'année, le 31 décembre se fêtant le plus souvent en famille, c'est une occasion de faire une fête avec son amante. Nous célébrons aussi des anniversaires. Avant, on célébrait plus souvent des mariages lesbiens - il y avait un plus grand désir de conformité. Moi-même, il y a huit ans, je me suis mariée dans un bar -. On fait aussi des "turno" (sorte de loto), fête typiquement costaricaine avec port de vêtement traditionnel : on tire des numéros pour gagner des liqueurs, des poulets..., un ami coiffeur donne des perruques, un autre des chaussures, on fait venir des "mariachi" (musiciens mexicains).
J'invite aussi des lesbiennes à faire des shows érotiques, ce sont des professionnelles. Avant, seuls les pédés organisaient des spectacles.* Le jour de la fête des mères, on fait la fête aux mères-ambiente. Ces activités ont influencé les autres bars. En trois ans, le machisme et par opposition la passivité, la drague vulgaire ont diminué.
Je pense que ça plaît aux lesbiennes qu'on leur parle avec des mots de solidarité entre les disques, ça leur plaît, une ambiance de groupe.

* Mon point de vue de "journaliste" : elles dansent, font des strip-teases et, pour en avoir vue une, je n'ai pu m'empêcher de penser que ce type de spectacle avait d'abord été conçu pour des hommes.

Pour finir, quelques adresses :

L'Avispa : à cent mètres à l'est et à deux-cent-cinquante mètres du
●●●●●●●● cinéma Rex. Porte brune à bord blanc. La sonnette est blanche et haut placée.

L'Afrodita : au Paseo Colon et demander localement car il n'y a rien
●●●●●●●● non plus d'écrit !

(Mille regrets mais les rues en Amérique latine ne portant ni nom ni numéro, nous ne pouvons être plus précises !)



Dora Cecilia GAMBOA

poèmes:

Dora Cecilia GAMBOA a 23 ans et sera licenciée en psychologie à la fin de l'année. Elle est originaire d'une famille paysanne de "La Pastora", Santa Cruz de Turealba. Elle est venue à San José, à l'âge de 12 ans, pour étudier. Elle écrit depuis l'âge de 14 ans de la poésie et se prépare à publier un recueil. Dora s'est reconnue lesbienne vers sa dix-septième année. Les débuts du M.L.M. et surtout du M.L.H., l'ont beaucoup aidée dans l'affirmation de son identité. Elle fait aussi du yoga et est membre d'Amnesty International.



*Tal vez tu nombre
revienta amameceres en mis manos
aun cuando las horas dibujan
el sueño de esta mesa.*

*Entonces podré decirte
que las geranio
que descalzas este día,
esculpes los segundos
de tu risa abanicada*

*Tal vez tu nombre bostezo
olvidas por el barro
a las cenizas de los lirios
cepillandose los rayos*

*Tal vez ahora
me mires a los ojos
y descubras las tardes sedientas
que humedecen los tejados
a esta guta amamecida
reroloteando en mis labios.*

Il se peut que ton nom
Fasse éclater des aurores
Entre mes mains
même lorsque les heures dessinent
le rêve de cette plaine.

Alors, je pourrai te dire
que les géraniums
que tu déterres
sculptent les secondes
de ton sourire en éventail.

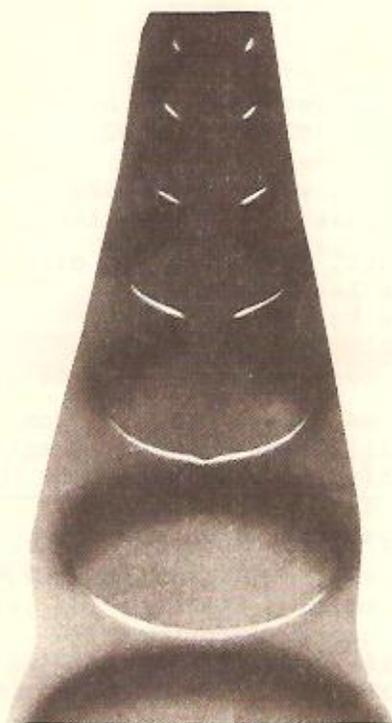
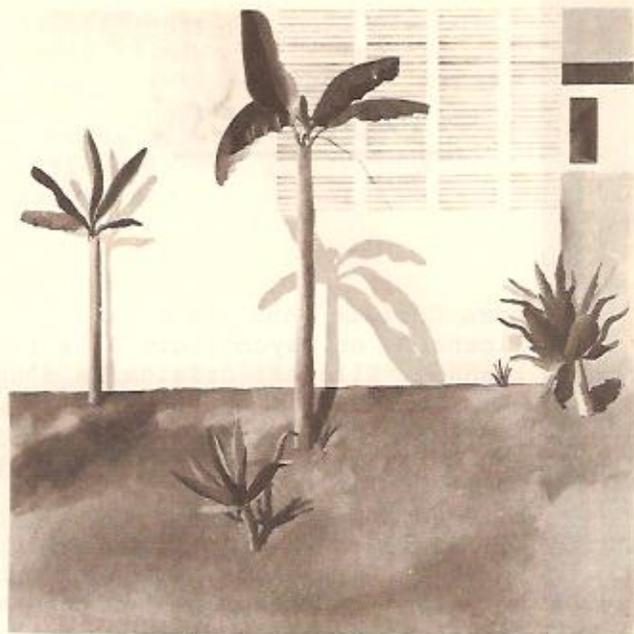
Il se peut que de ton nom
jaillissent les baillements
oubliés par la boue,
ou des cendres des iris
brossant leurs rayons.

Il se peut que maintenant,
tu me regardes dans les yeux,
et que tu découvres les
après-midi assoiffés
qui humectent les toits
ou cette goutte naissante
qui voltige sur mes lèvres.



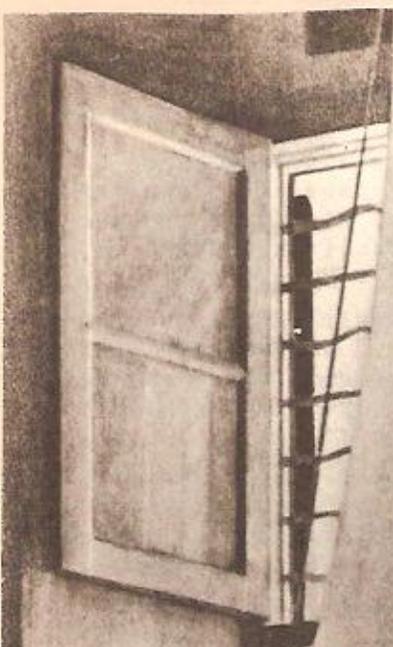
*Juguemos
a que tu vienes
y que te acucillas azuladamente
en mi cintura
a que te deslizas
por las milpas de mi cuerpo
y extenderas como estandarte
las mazorecas encontradas*

*Juguemos
a que la noche
se descalza el sueño
y ramos como olas
estrechadas de luz,
e que yo voy gateando
lentamente tu vientre,
hasta llegar ahí,
si ahí,
a ese rinconito perdido
entre tus piernas.*



*Jouons
à ce que tu viennes
toute bleuâtre
autour de ma taille,
à ce que tu glisses
sur les domaines de mon corps
et tu t'étendras comme un étendard
les épis de maïs trouvés.*

*Jouons
à la nuit
où le sommeil se déchausse
où nous allons comme des vagues
étreintes de lumière,
où je suis féline et lente
sur ton ventre,
jusqu'à ce que j'arrive là,
oui là,
à ce petit coin perdu
entre tes jambes.*



ma fille

Pourquoi personne ne me comprend
que t'ai-je fait ?
Est-ce que tout était donc de ma faute ?
Je pensais que les années
auraient tout rendu plus facile,
mais la distance s'agrandit,
le ravin m'engloutit.
Ma conscience n'est plus qu'un immense trou
fait par les ravages du regret.
Pourquoi es-tu si froide,
Pourquoi ne sais-tu plus parler
J'appelle au secours, toi aussi
mais nous n'avons plus d'oreilles
l'une pour l'autre
Qu'est-ce qui s'est passé entre nous,
Qu'est-ce qui s'est passé autour de nous, malgré nous ?
je te tends la main... Rien...
Seule, je ne pourrai jamais combler la distance
pourquoi ne fais-tu pas un pas en ma direction
Dépêche-toi... car je m'effondre
dans un ravin sans fond.

Peggy De Pauw, 16.IV.83

Poème écrit par ma fille, le jour de sa visite.



Quand ma fille avait 12 ans, et sans crier gare, mon "ex-mari" a entamé une procédure de garde d'enfant. Jusque là, ma fille habitait avec moi, sans problèmes. La procédure était basée sur le fait que je suis lesbienne, que je vis mon homosexualité au grand jour et que je vivais avec une femme au moment des faits. Mon "ex-mari" a obtenu sans aucune difficulté la garde de ma fille; le motif invoqué par le tribunal était : "pour sauvegarder la santé morale de l'enfant mineure". C'était en 1973, en Belgique...

Je n'ai plus jamais revu ma fille.

Entre-temps, j'ai connu des difficultés, et la taule.

La taule pour des raisons "politico - droit commun", un passé militant et engagé, des collaborations à un tas de revues dites "marginales", mon homosexualité, et une conscience militante ont fait que j'ai eu une détention très difficile.

Pour survivre en taule, j'ai appris à ne plus montrer mes sentiments, à rester impassible extérieurement devant les événements. Plutôt tout que de leur donner la satisfaction de voir une larme, de joie ou de peine... C'était ma façon, et probablement la seule, de survivre.

Et puis, un jour, on m'appelle au parloir. Et je me suis retrouvée nez à nez avec ma fille que je n'avais plus revue depuis près de 10 ans, mais avec laquelle j'entretiens, depuis un an à peu près, de très bons et profonds contacts de complicité par courrier.

Je passe sur mon émotion intérieure, que toute une chacune pourra aisément comprendre... Mais je veux dénoncer l'assassinat qui a été commis, au nom d'une politique pénitentiaire et juridique, de l'intérieur d'une femme, de ses capacités d'émotion spontanée. Durant trop de temps, j'ai dû "simuler", me montrer "sans sentiments" - du moins extérieurs -. A présent, je ne suis plus qu'une huître, mouillée de larmes intérieures, mais complètement fermée dans ma coquille pour le monde extérieur.

Je joins un poème de ma fille ; je crois qu'il se passe de commentaire...

Daïa *

* C'est le nouveau prénom d'Hugette (Verbruggen) dont nous avons déjà publié différents textes (cf CLIT No) et qui est sortie de prison ce printemps.

CONCENTRÉ

LESBIEN

IRRÉSISTIBLEMENT

TOXIQUE



AGRESSION CONTRE UNE LESBIENNE

Isabelle, 21 ans, vit dans un squatt à Nancy.

Un soir, trois mecs de ses voisins font irruption dans son appart, où se trouvent également deux amies à elle. Les mecs ne supportent pas les femmes entre elles : empoignades, coups de pied : "frappez, ce n'est qu'une goïne après tout".

Les femmes quittent le squatt.

Plus tard, Isabelle retourne seule chez elle (?!?! -ndlc) ; surgit alors l'un des trois hommes, un type de 57 ans : il la tabasse, la menace avec un couteau et procède à des attouchements sexuels : "sale goïne, tu n'aimes vraiment pas les hommes ?".

Un certificat ^{médical} est établi, une plainte pour coups et blessures et attentats à la pudeur est déposée.

"On m'appelle lesbienne,
Lesbiennes, je vous appelle"

Isabelle Hector

Contacts : Groupe lesbiennes CIEL
22, rue Sellier
F-54000 NANCY

LA DOT ET L'ANTIDOTE,

Extraits du jugement de divorce prononcé le 9 mars 1983 à l'encontre de Nicole :

"Attendu qu'entre autres griefs, le mari reproche à son épouse de fréquenter un groupe de femmes, et d'être devenue homosexuelle et d'avoir abandonné le domicile conjugal le 6 juin 1980 ;

Attendu qu'il résulte d'une lettre adressée par l'épouse à son mari le 16 janvier 1980 que celle-ci avoue ses tendances homosexuelles et rompt toute intimité avec son conjoint ;

Ces faits, imputables à la femme constituent une violation grave et renouvelée des devoirs et obligations du mariage et rendent intolérable la vie commune,

Il y a lieu en conséquence de prononcer le divorce aux torts de la femme.

Attendu que le présent divorce a manifestement causé à l'époux un préjudice moral qui sera réparé par la somme de 10.000 francs à titre de dommages et intérêts".

C'est parce qu'elle est lesbienne et qu'elle a refusé de continuer à jouer le rôle assigné aux femmes que Nicole est condamnée à payer des dommages et intérêts à son mari.

Nicole refuse ce jugement et fait appel. Un comité de soutien a été créé, le GAL (Groupe d'Action Lesbien) composé de lesbiennes de divers horizons et groupes dont des lesbiennes féministes, des lesbiennes radicales, les lesbiennes des groupes homosexuels mixtes.

En soutenant Nicole, le GAL lutte :

*Contre les discriminations à l'encontre des lesbiennes

*Contre le pouvoir de l'hétéro-phallogratie

Le GAL appelle toutes les lesbiennes à soutenir Nicole politiquement et financièrement.

5.000 francs pour faire appel.

Idées, soutien, participation,
contacter le GAL c/o Les Mots à la Bouche
6, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie,
75004 Paris

Chèques à l'ordre de Nicole Chaigneau

Le GAL regroupe :

- CLRA, collectif lesbien de recherche et d'action
- ESPACES, mensuel d'information et de réflexion, fait par des lesbiennes radicales
- des militantes des FEUILLES VIVES, centre d'archives et de recherches lesbiennes
- MIEL, mouvement d'information et d'expression des lesbiennes
- de nombreuses lesbiennes de diverses tendances

CONCENTRÉ ...

PARIS : SEMAINE D'ACTIONS INTERNATIONALES LESBIENNES

Lors de la dernière conférence de l'ILIS, conférence internationale lesbienne qui s'est déroulée à Paris à Pâques 83, il a été décidé d'organiser dans chaque pays une semaine d'actions lesbiennes début octobre.

La coordination des lesbiennes regroupant pour cette action le MIEL, Espaces, CLRA (collectif lesbien de recherche et d'action), propose comme programme :

Lundi 3 octobre : "La nuit des lesbiennes" avec la participation des patronnes de boîtes et bars. Débat. Bar ouvert.

Mercredi 5 octobre : Diaporama. Expo. Buffet. Concert classique dès 19 h.

Vendredi 7 octobre : Cinéma : "OLIVIA" de Jacqueline Audry. Nous invitons Edwige Feuillère.

Samedi 8 octobre : Débats. A 14 h : le transsexualisme. A 16 h : les lesbiennes et le militantisme. Grande fête le soir.

Dimanche 9 octobre : Débats. A 14 h : le S.M. (sado-masochisme). A 16 h : quelle presse désirons-nous ? Dès 18 h : soirée cabaret.

Le tout se déroulera à la Maison des Femmes, 8 Cité Prost, Paris XIe.

Pour tous renseignements, contacter :

- * Espaces, c/o les Mots à la Bouche
6, rue Sainte Croix de la Bretonnerie
Paris IVe
- * Le MIEL ou le CLRA, Maison des Femmes
8, Cité Prost, Paris XIe

GÖTTINGEN : SEMAINE D'ACTION LESBIENNE

Le LAG (Göttingen Lesbian Action Group) organise, du 24 au 29 octobre, une semaine d'action lesbienne.

Au programme : ateliers, cinéma, théâtre, musique.

Le dernier jour, le samedi 29, il y aura une manifestation de lesbiennes dans le centre de la ville, et, le soir, une grande fête animée par des orchestres de femmes.

Pour de plus amples informations, programme détaillé, inscriptions etc., adressez-vous au :

LESBEN AKTION GRUPPE
Frauenzentrum
Kurze Geismarstrasse 24
D-3400 GÖTTINGEN, RFA

JOURNEE INTERNATIONALE DES LESBIENNES A BERNE (Suisse)

Les lesbiennes de Berne organisent, le 8 octobre, une journée d'action : musique, cinéma, théâtre, bal, exposition, marché aux puces.

Nous n'avons pas encore reçu le programme définitif, mais les lesbiennes intéressées peuvent s'adresser au

"Lesbencafé", Brunngasse 17 à Berne
(le jeudi de 20 à 24 h)



QUEBEC : JOURNEE DE VISIBILITE LESBIENNE

Pour une deuxième année consécutive, l'Association "Les Biennes" du Québec organise une journée de visibilité, le samedi 1er octobre, au Cégep de Maisonneuve.

Au programme : ateliers, kiosques, bistrot, grand souper, spectacle, danse.

Contact : Assoc. Les Biennes du Québec
a/s Ça s'attrape
C.P. 771 Succ. C
MONTREAL, Qué. H2L 4L6

CONCENTRÉ
●●●●●●●●●●

du côté de notre presse ...

LES FEUILLES VIVES

"Les Feuilles Vives" est un centre d'archives (encore un!-ndlc), de documentation et de recherches sur le lesbianisme organisé par des lesbiennes radicales.

"Des initiatives et des réalisations actuelles montrent que se développe parmi les lesbiennes une volonté d'autonomie par rapport au mouvement féministe et aux organisations homosexuelles mixtes, que les lesbiennes radicales mettent déjà en oeuvre depuis plusieurs années. Des groupes et des lesbiennes, de différentes tendances se retrouvent dans des actions communes. De plus en plus nombreuses sont les lesbiennes qui s'affirment ouvertement comme telles.

Des besoins se manifestent de plus en plus fortement : besoin de rencontre, d'information, de réflexion, de débat, d'échange.

Un collectif de lesbiennes radicales met sur pied à Paris un Centre d'archives, de documentation et de recherches sur le lesbianisme.

Nous créons ce lieu comme un lieu de lutte et de résistance contre le système hétéro-phallogratique et comme un lieu d'affirmation du lesbianisme politique. Notre but est de rassembler des documents jusqu'à présent dispersés pour qu'ils servent à la réflexion et à la discussion pour toutes les lesbiennes"(...)

Contactez-nous : "LES FEUILLES VIVES"
62, rue Boissière
F-75116 PARIS
Tel. 501.91.96

eine Zeitung
der Lesbenbewegung
LESBENSTICH

4.-DM
Nr. 4/83
(Okt./Nov./Dez.)
4. Jahrgang

Sub-(Un)-Kultur
Lesben im Museum
He-terror in Israel
und wie immer viele
Informationen über Treffs und
Termine...

in allen gut sortierten
Buchläden

Jahresbände 80-82 billig bei:
Regenbogen-Vertrieb, 030/3225017
Einzelbestellungen:
(Jahresabo 20.-DM/Ausland 25.-)
nur mit Vorkasse bei:
Claudia Schoppmann, Falckensteinstr. 7
1 Berlin 36
PschA B-West, Kto.Nr. 453404 - 102





VLASTA : UN COMPTE-RENDU

Sur ma table, sous la lampe, le premier numéro de VLASTA, du nom d'une femme de Bohême, guérillière qui forma avec ses compagnes un Etat indépendant ("le château des jeunes filles") au début du VIII^{ème} siècle. Vlasta, jusqu'à sa mort violente, lutte contre les hommes. Et comme ce sont ces derniers qui écrivent l'histoire - mais c'est en train de changer ! - cette figure de femme totalement affranchie du pouvoir mâle ne figure pas dans les manuels : exemple de rébellion et d'autonomie trop dangereux sans doute... S'inspirant de cette héroïne, VLASTA s'annonce comme une revue résolument lesbienne. Le projet de son collectif de rédaction est, je cite "d'écrire ce qui existe et ne fut jamais exprimé. De faire exister ce qui est tu, nié, silencie." Afin de "faire exister ce qui n'a jamais existé". Dans cette perspective d'auto-affirmation ou comme elles l'écrivent de "validation", les femmes de VLASTA nous proposent des textes théoriques - d'accès difficile pour qui n'est pas rompu aux subtilités de la psychanalyse et de la philosophie... en bref, l'overdose intello -, des extraits de livres publiés ailleurs (cela va de la thèse au roman en passant par le recueil de poèmes) et last but not least des interviews de femmes, en l'occurrence, celles de trois écrivaines du Québec.

J'avoue avoir suivi cahin-caha Michèle Causse dans les méandres de son "Monde comme volonté et comme représentation"... quand à Nicole Brosard, elle m'a laissé carrément dans le fossé ! Heureusement, Jovette Marchessault et Jeanne d'Arc Jutras ont injecté une sacrée dose de fuel et de fun dans mon petit moteur mental. A quand une rencontre des lectrices et autrices de CLIT avec ces Québécoises alertes et allègres ?

Des extraits de textes déjà publiés ailleurs, je retiendrai celui de Mi-reille Best, paisible et sensuel comme une sieste dans la tiédeur de l'été à l'ombre des persiennes et celui - dans un tout autre genre - de Naomi Vasconcelos qui interroge notre jouissance sexuelle dans sa spécificité. Ce texte, d'ailleurs, pourrait servir de tremplin à une grande discussion entre nous.

La place me manque ici pour détailler tous les articles de la revue. Je n'ai pas envie non plus d'aligner des résumés boiteux ou de paraphraser maladroitement les propos exprimés.

Le sommaire de ce premier numéro est riche : chacune y trouvera - comme on dit - matière à réflexion, aidée en cela par la présentation sobre et élégante. Le pari de VLASTA est ambitieux : aidons les femmes qui le font à le tenir. Pour recevoir ce premier numéro, il suffit d'envoyer un chèque de 40 Ff à l'adresse suivante :

Collectif Mémoires Utopies
CCP Paris 8 11562 NO 20



signé : une lectrice fatiguée de s'être tant concentrée sur les "utopies amazoniennes" et néanmoins ravie par la diversité de la presse lesbienne

NOS ESPACES

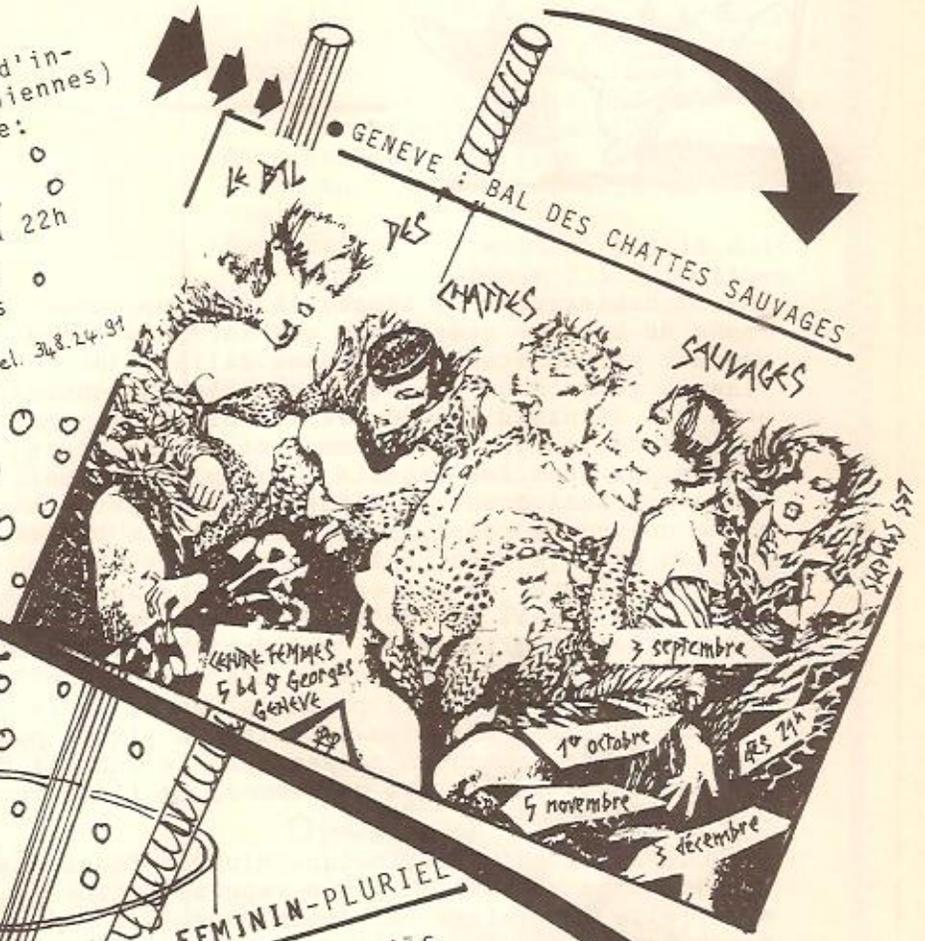
● PARIS : L'HYDROMEL

Les lesbiennes du MIEL (Mouvement d'information et d'expression des lesbiennes) ont ouvert une cafétéria lesbienne:

les vendredis de 18 à 22h
les samedis et dimanches de 15 à 22h

L'HYDROMEL
Maison des Femmes
8 cité Prost
F-75011 PARIS Tel. 34.8.24.34

● GENEVE : BAL DES CHATTES SAUVAGES



● STRASBOURG : LA LUNE NOIRE
14, rue des couples
tel. (88) 35.37.58.

● LAUSANNE : FEMININ-PLURIEL
Enfin, tous les jeudis dès 20h. à la "Mauvaise Graine" (Librairie des femmes place du Tunnel)

● MARSEILLE : LA DOUCE-AMERE

"En avril 1983, nous avons ouvert, à Marseille, un lieu autonome de lesbiennes, "La Douce-Amère", où l'on peut se rencontrer, échanger, écouter de la musique, en faire, boire un pot... Nous, c'est-à-dire un groupe de lesbiennes réfléchissant, travaillant, luttant de leur place dans l'autonomie, tant vis-à-vis du mouvement féministe que du mouvement gay mixte."

Réunion du groupe : le lundi à 20h30
Permanence-bar : le vendredi dès 20h

LA DOUCE-AMERE
95, rue Benoit Malon
F-13005 MARSEILLE
Tel. 16 (91) 92.06.27

CONCENTRE
●●●●●●●●●●

Y'en a t il un que vous n'avez pas lu? ...



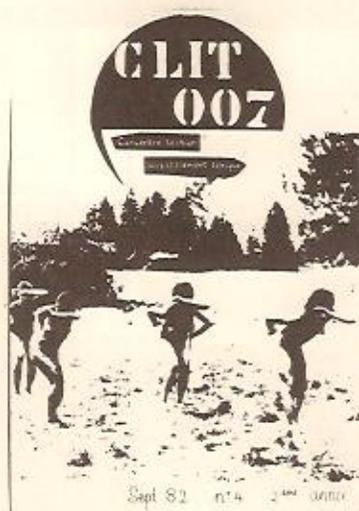
Épuisé



Épuisé



Mai 83, Numéro 3.



Sept 82 n°4 2ème année



CONCENTRE (CLIT) 007 DEC. 82 N° 5



N° 6

MARS 83



Juin 83 n° 7

*... alors,
commandez le
vite, à :*

*Clit 007
Centre Femmes
5 Bd St Georges
1205 - GENÈVE*

*le n°: 5 FR\$
ou 15 FF*

NOUS AVONS BESOIN DE 300 ABONNEES POUR CONTINUER.
ALORS, ABONNEZ-VOUS

CLIT 007
CENTRE FEMMES
5, BVD. SAINT-GEORGES
1205 - GENEVE (SUISSE)

ABONNEMENTS :
(4 NUMEROS PAR AN)

C. C. P. : 12-9937
ASSOCIATION POUR LE JOURNAL
CLIT 007
GENEVE

20 FRS SUISES
60 FRS FRANCAIS
(PAR MANDAT INTERNATIONAL
SEULEMENT, PAS D'EUROCHEQUES)
..... PLUS SI VOUS POUVEZ.....

Ca m'étonnerait pas que tu
sois abonnée à CLIT 007!!!

